

Musée
universitaire
de Louvain

Le Courier

du Musée L et de ses amis

#56 décembre 2020

février 2021

SOMMAIRE

03	ÉDITORIAL	16	49 BOULES DE POL BURY
04	EN QUELQUES MOTS	18	PERLE FINE
05	MUSÉE UNIVERSITAIRE, MUSÉE LABORATOIRE	20	L'ART ABORIGÈNE À LA FONDATION OPALE
08	STAGED BODIES	23	PAROLE D'ARTISTE
11	LA MÉDIATION MUSÉALE POUR ADOLESCENTS EN TEMPS DE PANDÉMIE	24	LA GESTION DES COLLECTIONS FAIT PEAU NEUVE AVEC SKINSOFT
14	LA ROUE GÉANTE DE PIRANÈSE	26	VISITE GUIDÉE : <i>L'ART DANS LA VILLE</i>
		28	AGENDA
		31	CONFÉRENCES - CONCERT
		34	VOYAGE

Le Courrier du Musée L et de ses amis n° 56
1^{er} décembre 2020 - 28 février 2021
Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables

Anne Querinjean (Musée)

Marc Crommelinck (Amis du Musée)

Coordination éditoriale

Françoise Goethals (Musée)

Christine Thiry (Amis du Musée)

Comité de rédaction

Ch. Gillerot ; A.-D. Hauet ; M. Groessens ; N. Mercier ;
B. Surleraux ; P. Veys

Ont participé à ce numéro

P. Baltieri ; S. De Dryver ; R. Loos ; A. Querinjean
M. Resseler ; C. Roche

Photographies

Sauf indication contraire : Photo Jean-Pierre Bougnet

© UCLouvain - Musée L, 2020

Droits réservés pour les œuvres reproduites

Pour les photographies reproduites en pages :

06 : © C. Vandenbergh

06 : © Sissi Archaeological Project/ C. Vandenbergh

07 : © Anne-Sophie Gijs

08-09 : © C. Roche

16 : Photo J.-P. Bougnet - © Sabam Belgium 2020

18 : Photo J.-P. Bougnet - © Sabam Belgium 2020

19 : Photo Bonnefanten - © Sabam Belgium 2020

20-21 : © Yorick Chassaigneux

22 : Photo A-D Hauet

33 : © Luc De Decker PHOTO ADS bvba

34 : © Fondation Dubuffet/ADAGP, Paris 2019

Mise en page

Jean-Pierre Bougnet

Couverture

Stage virtuel, animé par le
Service aux Publics du Musée L (voir en page 11)

Musée L / Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01

1348 Louvain-la-Neuve

www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

info@museel.be / amis@museel.be



Le Musée L bénéficie
du soutien de



LE SOIR

ÉDITORIAL

ANNE QUERINJEAN
DIRECTRICE
DU MUSÉE L

* Krzysztof POMIAN,
Le musée, une histoire mondiale. Tome 1. Du trésor au musée, Gallimard, 2020 – Les tomes 2 et 3 paraîtront en 2021.

À vous qui fréquentez et aimez les musées, je ne vous apprends rien : le musée est un monde en soi qui fascine, émerveille, fait vibrer. Une institution « étrange » et pourtant indispensable pour construire une société libre, ouverte et démocratique. L'historien, philosophe et sociologue d'origine polonaise **Krzysztof Pomian** sait de quoi il parle, lui qui s'est intéressé toute sa vie à l'histoire des collections et des musées. Il a dû quitter l'université de Varsovie et émigrer en France en 1973 à cause de ses prises de positions hostiles à la politique du régime communiste. Son immense travail aboutit en 2020 à la publication d'une histoire mondiale du musée*.

Cette œuvre monumentale, qui propose la première synthèse écrite sur l'histoire d'une institution souvent désignée comme inutile tout en étant essentielle, me touche. De fait, elle est alimentée par une vibration émotionnelle constante notamment devant les superbes Rubens conservés aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Son émotion est rejoints par une érudition sans frontière qui prend en compte par exemple la politique de pays confisquant l'accès au patrimoine ainsi qu'une réflexion philosophique sur les rôles et les publics du musée.

C'est pourquoi il dit que « l'invention du musée est d'abord une révolution du regard, de la place du sacré et du temps ». Le musée, selon Krzysztof Pomian, est ce qui permet « une rupture intellectuelle et sensorielle ». Et d'ajouter que dans toute période de rupture, il observe « le besoin de garder la mémoire du passé » suffisamment vivace « pour préserver les liens et pour transmettre ». Nous vivons certainement une période de ruptures dont les contours sont encore confus.

Ce qui nous anime au Musée L dans ce contexte, c'est bien le sens donné à la préservation et à la transmission. Elles s'appuient tant sur l'émotion suscitée par l'objet ou l'œuvre d'art réels que sur le développement des connaissances intellectuelles alimentant la réflexion.

Louvain 2020 (p. 5), porté par la Professeure Charlotte Langohr, partage cette démarche qui a irrigué une série de projets interdisciplinaires riches d'enseignements pour chacun. D'un côté, l'accès aux collections et objets, l'essence même de la base d'un musée laboratoire, nous permet toujours de répondre aux demandes des professeurs et de leurs étudiants. Mais, d'un autre côté, nous développons également des accès virtuels novateurs pour rencontrer les publics actuels dont les adolescents. C'est ce que Marie Resseler (p.11) vous présente dans l'expérience menée lors du stage créatif à distance cet été.

Enfin, l'exposition **STAGED BODIES**, unanimement saluée comme une réussite, dévoile son *back staged*. Douglas Crimp affirme que « derrière chaque image, se cache toujours une autre image ». Sur ces mots, je vous invite à une grande partie de cache-cache visuel.
A-Musez-Vous !

EN QUELQUES MOTS...

Lorsque j'enseignais les neurosciences à l'université, j'avais pris l'habitude d'introduire le chapitre consacré à la perception visuelle par cette petite phrase : "Il n'y a pas d'immaculée perception", petit clin d'œil irrévérencieux à un dogme proclamé au milieu du xix^e siècle par le Pape Pie IX. Mais s'agissant de la perception, que voulait donc dire cette petite phrase ?

"Voir" n'est pas contempler passivement une projection fidèle - immaculée - du monde extérieur sur une sorte d'écran intérieur. "Voir" est une activité cognitive complexe qui s'apparente davantage à un ensemble de stratégies de résolution de problèmes, basées sur des opérations implicites de tests d'hypothèses, qu'à une restitution authentique du monde. "Voir" est une opération au carrefour de différents flux d'informations : bien sûr il y a un premier flux provenant du monde extérieur (espace des objets) codé grâce à l'interface rétinienne (*bottom-up*), mais il y a par ailleurs un autre flux d'informations qui, de l'intérieur du système, met en œuvre des connaissances perceptuelles, conceptuelles, culturelles... sorte de sémantique implicite acquise (*top-down*). On pourrait en quelque sorte faire l'hypothèse suivant laquelle c'est la rencontre de ces deux flux qui permet au sujet voyant d'élaborer et de stocker des représentations stables, riches et très diversifiées de son environnement.

"Voir" est ainsi au carrefour de la Nature et de la Culture.

Si j'évoque ici ces quelques hypothèses très générales issues du champ des neurosciences, c'est en référence à la magnifique exposition temporaire qui se tient actuellement, et jusqu'au 24 janvier 2021, au Musée L : *STAGED BODIES Mise en scène du corps dans la photographie postmoderne*. Photographier (et aussi peindre) met en œuvre, grâce à un ensemble de techniques, des représentations au "second degré" de ces représentations visuelles premières dont nous parlions à l'instant : le photographe externalise, sur un support particulier et grâce à des dispositifs spécifiques, ses représentations du monde, celles des objets ou des scènes qu'il veut saisir dans l'instant du voir. Et vous l'aurez compris d'après le titre de l'exposition, c'est du corps qu'il s'agit et d'un corps mis en scène par l'artiste, corps lui-même pris dans un réseau

complexe de déterminations langagières, sociales, affectives, politiques. Car le corps de l'être parlant n'est plus seulement un corps biologique, support et lieu de la "vie nue" (celle étudiée par la biologie et la physiologie), mais un corps appréhendé et vu comme le lieu privilégié d'une fiction historique et culturelle. Et ce sont alors l'identité, le sexe, le genre, les phantasmes et l'imaginaire qui se trouvent interrogés. Les repères bougent, les catégories se morcellent, et l'art relève son défi de transgression !

Comme Pierre Francastel le défendait il y a plus d'un demi-siècle dans son livre *Peinture et société*, l'œuvre d'art n'est pas seulement objet d'admiration et de délectation pour l'homme de goût, elle est aussi un fait social, voire politique, et à ce titre elle peut être un mode de transformation du monde. Car l'art n'est pas tellement l'effet ou la traduction a posteriori des grandes évolutions de l'histoire et des conceptions de l'homme et de l'univers, il participe bien souvent à ces évolutions sinon en tant que cause à tout le moins en tant qu'un des principaux moteurs.

Les œuvres présentées dans l'exposition sont d'une qualité exceptionnelle. Il faut la voir, et la revoir après avoir lu le splendide catalogue édité par les commissaires Alexander Streitberger (professeur UCLouvain) et Clémentine Roche (Musée L). Soyez attentifs aux événements (conférences, colloques) qui enrichiront cette fort belle exposition.

Un autre projet passionnant a pris corps actuellement au sein de notre université, celui de l'artiste en résidence Luca Giacomeni sur le thème du récit. De curieuses associations peuvent se tisser entre l'exposition au Musée L et la thématique choisie par le metteur en scène. Le moment présent est en criant déficit de récit ; nous avons besoin non seulement de revisiter les grands récits dans lesquels l'humanité a tracé des chemins de sens pour l'existence, mais encore d'inventer de nouveaux paradigmes et de nouveaux récits au sein desquels l'imaginaire collectif tente encore et toujours d'habiter l'espace symbolique. Ici aussi il s'agit d'inventer des fictions, des personnages, de mettre en scène des intrigues et des corps agissants. Redonner lumière à la création en ces temps d'obscurité, c'est notre vœu le plus cher.

MARC CROMMELINCK
PRÉSIDENT DES AMIS DU MUSÉE L

MUSÉE UNIVERSITAIRE, MUSÉE LABORATOIRE

CHARLOTTE
LANGOHR
CHERCHEUSE
QUALIFIÉE
F.R.S.-FNRS
CHARGÉE DE COURS
INCAL/FIAL
UCLOUVAIN

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet stratégique Louvain 2020, des projets multidisciplinaires émanant de la communauté universitaire ont été subsidiés, qui portaient de nouvelles initiatives et visaient certaines priorités pour les années à venir. Parmi ceux-ci, le projet « Enseignement et recherche au cœur du Musée-laboratoire » ambitionnait la dynamisation des interactions entre la communauté universitaire et le Musée L, autour d'une large déclinaison de disciplines, idées, objets et acteur·rices.

Ligne de faîte de l'UCLouvain, l'accessibilité à des formations de qualité qui mettent les étudiant·es au centre de leurs projets d'études et de vie passe indéniablement par l'interaction de ces adultes de demain avec la matérialité de la production culturelle humaine dans toute sa diversité. Promouvoir la Culture, c'est diversifier notre monde de connaissances, mais c'est aussi encourager notre curiosité, notre créativité et notre esprit critique. Le Musée L, Musée universitaire de Louvain, par le redéploiement de ses collections foisonnantes et éclectiques, offre des ressources inépuisables en termes d'outils de formation pédagogique et culturelle, d'objets de recherche, et de sensibilisation à la découverte de l'« Autre » et de sa Culture. Imaginé, comme souvent, au cœur de discussions informelles entre collègues, ce projet s'est concrétisé autour d'une équipe délibérément multidisciplinaire, puis s'est construit et transformé tout au long du processus, au fur et à mesure des réunions de *brainstorming* et de la mise en place des différents sous-projets. Notre point de départ était d'inviter à manipuler davantage les collections souvent inédites du Musée L, de sorte que ce matériel devienne le socle d'un dialogue dynamique entre l'histoire de l'art, l'archéologie, l'histoire, la génétique littéraire, l'anthropologie sociale et culturelle, les sciences politiques, la sociologie, la théologie et la science des religions, ou encore la gestion patrimoniale, suscitant par-là de nouvelles perspectives de recherche et de formation. Ce musée-laboratoire se conçoit alors comme un lieu privilégié d'analyse et de confrontation à la matérialité de productions culturelles situées en marge ou aux carrefours de multiples sociétés humaines, un laboratoire ouvert dont peuvent

s'emparer avec vigueur étudiant·es, chercheur·es et professeur·es. De ces ambitions de départ sont nés plusieurs projets, qui chacun a articulé et privilégié différemment des activités de recherche, d'enseignement et de médiation auprès du grand public. Parallèlement à l'implication de plusieurs membres de la communauté universitaire dans le cadre de leur fonction académique ou de recherche, la réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à l'engagement pendant deux ans d'une personne ressource, qui a informé, encadré et coordonné les nombreuses activités et rencontres organisées par les différents co-promoteur·rices du projet.

Projets de recherche, moteurs d'expositions temporaires

Art et Rite. Le Pouvoir des objets

Un groupe de chercheur·es en histoire de l'art, théologie, anthropologie, littérature et archéologie s'est réuni autour de séminaires thématiques qui tous questionnaient les pouvoirs animateurs des œuvres et des objets, à commencer par les nombreuses manières sensorielles et spirituelles de performer le rite à travers leurs usages. Se sont alors progressivement dessinés les différents formats et acteurs de ces objets rituels, dans les liens que ces derniers tissent ou détricotent entre symbolisme partagé et affect individuel. Que disent toiles peintes, sculptures, parures, masques, instruments de musique ou missels des différentes possibilités inventées et vécues d'être *au monde* ? Et comment percevoir aujourd'hui, une fois bien calfeutrés au sein d'un musée, la densité de vie dont ces objets sont porteurs ? Une

sélection d'œuvres religieuses européennes et d'objets rituels de civilisations extra-européennes – Congo, Ladakh, Océanie-Nouvelle Guinée – conservés au Musée L ont ainsi été inspectés, comparés et discutés. Ces séminaires de recherche ont progressivement nourri le contenu d'une exposition temporaire qui se tiendra au Musée L au Printemps 2021. Les différentes stations de cette exposition présenteront au public la capacité des œuvres et objets à générer une réalité neuve selon une contextualisation changeante, à partir non seulement de leurs qualités intrinsèques, mais surtout grâce à une série de gestes et d'actions, de paroles et de sons, d'odeurs et de contacts, tantôt répétés, tantôt réinterprétés. Enfin, afin de questionner plus encore les frontières conceptuelles du rite, de l'art et de l'environnement muséal, une journée d'étude sera organisée au Musée L le 29 avril 2021.



Fig. 1.

Textes et objets en contexte muséal

Partant de deux collections antiques du Musée L, le Fonds Latran et le Fonds Doresse, ce projet de recherches mené par Annelies Van de Ven (postdoc UCLouvain-MOVE-IN) proposait d'investiguer les liens entre textes et objets au sein des collections archéologiques des musées universitaires. Objets portant des inscriptions, ou archives textuelles instruisant les collections des musées, ces deux types de sources étaient étudiées dans leurs interrelations et valorisation conjointes en contexte muséal. Cette recherche a par ailleurs mis en lumière deux périodes différentes de l'histoire de l'archéologie chrétienne et ainsi contextualisé le développement des pratiques d'enseignement et de recherche autour de cette discipline au cours du 20^e siècle. Les investigations menées sont également venues

enrichir les biographies des collections archéologiques du Musée L, en scrutant les détails des multiples étapes de leurs itinéraires de vie, depuis leur lieu de découverte jusqu'à leur analyse dans les réserves du musée. De ces recherches est née l'exposition *Parcours d'archéologues : entre archives et objets* qui sensibilisait le visiteur au lien étroit tissé entre archéologie et compréhensions, au pluriel, du passé.

Partage de savoirs vers le grand public

« Les experts de l'archéologie »

Nous plongeant au cœur des fouilles archéologiques menées par une équipe de l'UCLouvain sur le site de Sissi, un établissement côtier de Crète habité à l'Âge du Bronze (2700-1200 av. n.é.), sept courts-documentaires ont été réalisés en collaboration avec la réalisatrice Hélène Michel-Béchet, à destination du grand public. Ces documentaires mettent en avant le caractère interdisciplinaire de l'archéologie et nous présentent les questionnements et les pratiques de ses nombreux experts : céramologue, archéothanatologue, architecte, topographe, conservateur·rices, acteur·rices de la prospection archéologique. Subventionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ils ont notamment été diffusés auprès des classes de primaire à l'occasion du Printemps des Sciences 2019.



Fig. 2.

Historiographie des fouilles archéologiques : le fonds Fernand Mayence

Le fonds d'archives conservé au Musée L de l'archéologue philologue helléniste Fernand Mayence, professeur à l'Université catholique de Louvain (1912-1949), regorge de carnets de fouille, notes de voyage, brouillons d'articles, abondante correspondance, et de plus de 2 000 photographies. Source d'informations unique sur les sites fouillés

Fig. 1.
Séminaire de recherches de l'équipe « Art et Rite. Le pouvoir des objets »

Fig. 2.
Projection des « Experts de l'archéologie » à l'occasion du Printemps des Sciences au Musée L, en présence de la réalisatrice Hélène Michel-Béchet.

par Mayence (Délos, Apamée), ils sont aussi des matériaux privilégiés pour écrire une histoire sociale de l'archéologie, dans l'Europe du début du 20^e s. Dans le cadre de notre projet, ce fonds a été entièrement numérisé. L'historienne Clémentine Gutron (CNRS) conduit une enquête qui interroge l'expérience archéologique, plus précisément la vie d'un archéologue à travers les traces qu'il a laissées, en donnant toute leur place aux documents et à leur matérialité. Envisagés sous le prisme d'une analyse à la fois historique et anthropologique, ces documents informer de manière éclairante les différentes dimensions de l'activité archéologique (pratique scientifique, usage politique du passé, relations aux habitant·es des lieux archéologiques, prise en compte du temps long).



Fig. 3.
Fonds Fernand
Mayence.
Photographie prise sur
le site d'Apamée en
1931 ; Mayence (2^e à
gauche) et son équipe.
© Musée L

Fig. 4.
Séminaire de
recherches en Histoire
«L'Outre-mer et ses
relations avec
l'Europe».

naires, afin d'élaborer un premier état des lieux de l'histoire et du contexte colonial des acquisitions d'objets qui composent les collections africaines du Musée L. Ce projet cherchait à faire dialoguer histoire contemporaine et réflexions diachroniques sur les relations entre Europe et Afrique, sur la base des importations d'objets africains par les missionnaires belges en relation avec l'Université de Louvain, motivés par une fonction d'enseignement. Aujourd'hui, ces objets occupent une place de choix au sein de l'exposition permanente et restent des matériaux d'étude au sein des réserves du musée. Ils constituent surtout des objets de mémoire d'une situation passée, notamment coloniale, qui soulève assurément aujourd'hui d'autres questions, dont ce séminaire s'est aussi fait l'écho.



Fig. 4.

Cycle de conférences « Culture et Politique »

Ce cycle de conférences, proposées par des archéologues, personne politique, ou acteur du patrimoine, entend interroger les relations entre la Culture et certains enjeux politiques actuels. Comment mieux vivre ensemble via une approche croisée et libre de nos diverses racines culturelles ? Comment la culture peut-elle nous aider à appréhender les transformations majeures de notre société ? Par des prismes distincts, ces conférences montrent comment la connaissance de notre passé, même tout proche, nous enrichit de clés de compréhension essentielles pour décoder la complexité du 21^e siècle.

Collections du Musée L et formation des étudiant·es

Archives et objets africains

Le séminaire de recherches en Histoire « L'Outre-mer et ses relations avec l'Europe », animé par la Professeure Anne-Sophie Gijs de l'UCLouvain, a plongé les étudiant·es dans des archives mission-

Voici ainsi, très résumées, les orientations données à ce projet. La mise en place toute récente de la plateforme technologique intersectorielle MUSE, qui constitue l'entité d'ancre du Musée L dans la structure de l'UCLouvain, poursuit un même objectif, celui de stimuler les collaborations universitaires et interdisciplinaires, et d'initier de nouveaux projets formatifs, culturels, scientifiques et artistiques portés par les membres de la communauté universitaire auprès de son musée. Le projet pilote dont nous vous proposons ici de (re)découvrir les réalisations, pourra servir de modèle à ajuster et enrichir, à condition que les programmes engagés puissent solidement se reposer sur des personnes ressources qui en assureront le suivi et la coordination.

Pour plus d'informations sur ce projet, ses coordinateur·rices et ses co-promoteur·rices, consulter le site <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/louvain2020musee.html>

STAGED BODIES

L'exposition **STAGED BODIES : Mise en scène du corps dans la photographie postmoderne** a ouvert ses portes le 16 octobre dernier. Une occasion pour notre public de découvrir des œuvres contemporaines que nous avons peu l'habitude de présenter au Musée L, toutes issues de prestigieuses collections d'art belges et françaises.

De grands noms de la photographie plasticienne comme Cindy Sherman, Orlan, Hiroshi Sugimoto, Urs Lüthi, Valie Export, Martin Parr ou encore Victor Burgin se retrouvent autour de deux thématiques croisées : la mise en scène photographique et la mise en scène des corps dans une période allant du début des années 1970 à la fin des années 1980. Nous vous offrons quelques extraits de cette belle exposition à visiter jusqu'au 24 janvier 2021.



CLÉMENTINE
ROCHE
COLLABORATRICE
EXPOSITIONS
SERVICE
EXPOSITIONS
ET ÉDITION
MUSÉE L

ORLAN
Strip-tease occasionnel à l'aide des draps du trousseau (version 2), 1974-75
Collection IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes

Michel JOURNIAC
24 Heures de la vie d'une femme ordinaire,
Le Trottoir (ou Le viol), 1974,
Collection IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes

**Urs LÜTHI**

Tell Me Who Stole Your Smile n°2, 1974
Collection Institut d'art contemporain,
Villeurbanne/Rhône-Alpes

Jürgen Klauke

Ziggi Stardust, 1974
Collection privée

**Victor BURGIN**

The Bridge, 1984
Collection privée

**Luigi ONTANI**

Xantotnax, 1992-94
Collection privée

ORLAN

Strip-tease occasionnel à l'aide des draps du trousseau (version 2), 1974-75
Collection IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes

**Les KRIMS**

A Marxist View; Bark Art; Art Bark (for Art Park); a Chinese Entertainment; Irving's Pens and Brooklyn: Another View, 1984
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz

Les KRIMS

A Marxist View; Madam Curious; Bark Art; Art Bark (for Art Park); a Chinese Entertainment; Irving's Pens; Something to look at Spotting Upside Down; Hollig's Harshaps; and 4 lovely women posing, 1984
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz

LA MÉDIATION MUSÉALE POUR ADOLESCENTS EN TEMPS DE PANDÉMIE

PAULINE BALTIERI
ET MARIE
RESSELER
MÉDIATRICES
CULTURELLES
MUSÉE L

Cet été, l'équipe du Service aux publics du Musée L a pu animer plusieurs groupes d'adolescents, dans le cadre de deux projets inédits : une édition exceptionnelle de « Délibère-toi Summer 2020 » ainsi qu'un stage virtuel organisé en collaboration avec quatre autres musées de la plateforme Musées et Société en Wallonie (MSW).

Un stage présentiel...



À l'heure où certains adolescents retrouvaient doucement le chemin de l'école, leur fin d'année scolaire s'annonçait déjà particulièrement chamboulée. Pas d'examens en vue, ni même de « jours blancs » (ces quelques jours qui suivent les examens de juin, et pendant lesquels les cours sont suspendus et les professeurs délibèrent ; les élèves n'étant alors ni à l'école, ni en vacances)... Or, c'était précisément lors de ces « jours blancs » que devaient se dérouler, au Musée L, quatre animations relayées grâce au projet « Délibère-toi ! ».

« Délibère-toi ! » est un projet participatif qui, depuis 2011, offre la possibilité aux jeunes du

secondaire (entre 12 et 21 ans) de s'engager pendant les « jours blancs » et de participer à des stages gratuits, organisés dans toute la province du Brabant wallon. Les ados peuvent alors s'investir dans divers domaines d'activités (découvertes de métiers, sport et culture, actions citoyennes pour la collectivité, formations) ; ces stages étant également une belle occasion d'échanges et de rencontres.

Quel regret cela a été pour le Musée de voir cette collaboration mise à mal en raison de la Covid-19 ! C'était sans compter sur l'inventivité et la capacité à rebondir du collectif « Délibère-toi » qui, rapidement, a proposé une édition innovante sous l'appellation « Délibère-toi Summer 2020 ». Les jeunes scolarisés dans la Province se sont ainsi vus proposer plus de 1200 places de stages, durant les deux mois d'été, dans un respect total des normes sanitaires alors en vigueur. Notons qu'en plus des habituels domaines d'activités, un soutien scolaire est également venu compléter l'offre.

Ainsi, au début du mois de juillet, le Musée L a pu accueillir une vingtaine d'adolescents pour d'agréables « Renc'Art ». Sur les quatre animations initialement prévues, seules trois ont finalement pu être proposées. La quatrième, un escape game au travers des salles du Musée, a dû être annulée pour des raisons évidentes de trop grande proximité entre les participants... Mais nous gardons l'idée bien au chaud pour plus tard !

Durant ces trois moments, les jeunes ont ainsi découvert les grands principes de la gravure, de la sculpture et de la peinture, tout en s'essayant à ces différentes techniques dans notre atelier. L'ambiance était plutôt détendue et sereine, malgré les contraintes de distanciation sociale, de port du masque et de désinfection des mains et du matériel employé... L'envie de retrouver de



véritables contacts humains entre pairs et de laisser parler son imagination et sa créativité était particulièrement présente chez les participants. Pour le Service aux publics du Musée L, il s'agissait aussi de « revenir sur le terrain », après une longue période de musée « à distance », et de renouer avec les jeunes. Quel plaisir ce fut de pouvoir dialoguer, partager et échanger avec ces adolescents, les mains dans l'encre, la terre et la peinture ! Nous retrouvions, le temps de ces trois animations, ce qui fait le cœur même de notre métier de médiateuse culturelle.

Cette édition estivale de « Délibère-toi » ayant rencontré un franc succès, nous espérons pouvoir nous inscrire à nouveau dans ce beau projet pour la fin d'année 2020... Puissent les conditions y être favorables !

... et un stage virtuel

Ces derniers mois vécus sous le signe de la Covid-19 ont fait prendre aux services de médiation muséale la mesure de l'impact de la crise sanitaire sur le lien entre les musées, leurs visiteurs et les médiateurs. Plus largement, s'est posée la question du rôle du médiateur muséal et patrimonial en temps de crise. Ainsi, face à l'incertitude du maintien des stages initialement prévus pour les vacances d'été, l'équipe de médiateurs du Musée Rops à Namur a lancé une proposition inédite : la mise en place d'une plateforme collaborative d'expérimentation de la médiation virtuelle intermusée, dans le but de poursuivre le travail de médiation sur les collections permanentes des institutions, ainsi que de maintenir un lien avec nos publics en contexte de déconfinement.

Un groupe de travail a ainsi été créé, rassemblant – virtuellement – les médiateurs culturels de cinq musées du réseau Musées et Société en Wallonie : le Musée Félicien Rops (Namur), le Musée de la Photographie (Charleroi), le Musée royal de Marie-

MUSÉE L

mont (Morlanwez), La Boverie (Liège) et le Musée L. Ensemble, nous avons élaboré un projet de stage virtuel, l'idée étant de proposer, à un groupe d'enfants et d'adolescents âgés de 10 à 14 ans, une série de cinq animations combinant la présentation d'une œuvre (d'une durée de 15 à 20 minutes) à un atelier pratique réalisé à partir de cette dernière (d'une durée d'une heure). Si la formule est tout à fait courante en mode présentiel, son organisation en format virtuel a soulevé une série de questions : comment faire la promotion du stage ? À quel nombre de participants le limiter ? Comment s'assurer que les participants disposent du matériel nécessaire à l'atelier créatif ? Que faire si la connexion informatique « se plante » ? Comment établir un contact à la fois individuel et collectif avec les jeunes ? Le stage doit-il être gratuit ou non ?

En pratique, chaque musée a pris en charge l'animation d'une journée de la semaine du 27 juillet. Le thème du voyage a été choisi comme fil rouge, servant de lien imaginaire entre les différentes institutions, pour que l'expérience ne soit pas vécue, ni par les participants, ni par les animateurs, comme la somme de moments cloisonnés, mais bien comme une expérience visant à recréer du lien vivant entre les jeunes et les animateurs. Au total, une petite dizaine de jeunes se sont inscrits au stage virtuel.

La liberté étant laissée au niveau des formats utilisés, nous avons opté de notre côté pour une alternance entre des séquences préfilmées (la visite guidée et l'atelier) et *live* (l'accueil des participants, un moment d'échange entre la visite et l'atelier, ainsi qu'à la fin de l'atelier). D'autres musées ont fait le choix de vivre en direct l'atelier ou les visites guidées, augmentant probablement les opportunités d'échanges avec les participants. La liberté étant laissée quant au choix de mixer séquences préfilmées et moments *live*, chaque musée a pu expérimenter ce qui lui paraissait être le meilleur équilibre entre direct et enregistrement. Les contraintes liées au fait de filmer la visite guidée (déplacement, éclairage, reflets...) nous ont orientés vers un espace clos, sans vitres, et rassemblant de nombreux objets liés au voyage : le Cabinet de curiosités.

L'animation a débuté par un temps d'accueil en direct : moment important pour créer du lien entre animateurs et participants ; entre participants aussi, qui se revoient via la plateforme Zoom jour après jour alors que, de notre côté, nous les rencontrons pour la première fois. Nous échangeons les prénoms, faisons connaissance. Pour activer



Carnets de voyage réalisés lors de l'animation virtuelle.

le souvenir de l'animation de la veille, nous leur demandons de montrer les réalisations face à la caméra. Ce temps permet de résoudre les problèmes de connexion rencontrés par certains, d'attendre ceux qui se connectent un peu en retard...

Après 15 minutes, les participants se connectent via un lien pour suivre deux séquences préenregistrées : la visite guidée, puis l'atelier créatif au cours duquel nous réalisons un carnet de voyage, depuis la reliure jusqu'à la création de la couverture. La liste du matériel nécessaire aux cinq ateliers de la semaine avait été envoyée aux participants au moment de leur inscription, afin qu'ils puissent tout rassembler chez eux. Après une heure, nous reprendrons un moment de *live* pour partager les impressions et clôturer l'animation.

Côté animateurs, le bilan de ce stage virtuel est largement positif : cette formule inédite nous a permis de créer du lien avec notre jeune public et d'assurer notre rôle de médiateurs culturels même en temps de crise sanitaire (même si l'idéal serait que les participants se rendent réellement un jour au musée, pour avoir un contact direct avec les œuvres découvertes). Au-delà du maintien de ce rôle essentiel, le caractère virtuel du stage a permis aux stagiaires de s'immerger, tout au long de la semaine, dans les univers particuliers de cinq musées éloignés géographiquement, présentant des collections différentes dévoilées par des solos

ou duos de médiateurs, aux approches différentes elles aussi. Un concept irréalisable en mode présentiel.

Depuis lors, la réflexion sur l'intérêt et la pertinence de poursuivre ce type de stage à distance a continué son chemin. Face à la situation sanitaire en constante évolution, peut-être que cet outil s'avèrera utile au maintien du lien avec les écoles, si les élèves venaient à nouveau à être dans l'impossibilité de se rendre au musée. Ce mode distanciel s'avère surtout être un outil novateur pour établir et/ou maintenir un lien avec tous types de publics empêchés, quelle qu'en soit la raison, de se rendre physiquement au musée : personnes hospitalisées, en centre de jour, présentant des difficultés à se déplacer, etc...

Quel que soit le futur que connaîtra le format du stage virtuel, ce moment de partage avec le jeune public s'est avéré une véritable bouffée d'air frais dans cette période marquée par l'incertitude. De l'avis général, les jeunes se sont montrés avides de découvrir et de créer, mais surtout de partager une expérience avec d'autres. Côté musées, ce temps particulier de la pandémie aura permis de métamorphoser nos pratiques quotidiennes et de mettre en place, en cocréation avec les médiateurs culturels d'autres institutions, un stage expérimental et inédit, au cœur de l'été.

COUP DE CŒUR

LA ROUE GÉANTE DE PIRANÈSE

Dans le département des gravures du Musée L se trouve exposée pour les 4 prochains mois une eau-forte de Piranèse, intitulée « La roue géante ». Celle-ci va retenir notre attention de manière tout à fait particulière en cette fin 2020. En effet, nous pouvons retrouver dans notre présent si troublé des échos singuliers de cette œuvre gravée au Siècle des Lumières...

À première vue, certes, l'univers de Piranèse est bien loin du nôtre. Né en 1720 à Venise, Giovanni Battista Piranesi mourra prématurément à Rome en 1778, peut-être consumé par une existence frénétique et passionnée. Formé d'abord à l'architecture, il apprend ensuite la scénographie, peint avec Tiepolo, se lance dans la gravure mais explore aussi les ruines antiques, dessine sans relâche et court les bibliothèques. Ce n'est pas tout : il projette une encyclopédie des constructions antiques, ouvre à Rome une boutique d'estampes où il vend les gravures produites par son atelier et connaît la fortune grâce à ses *vedute* qui restituent le grandiose des ruines romaines. À sa mort, il est célèbre dans toute l'Europe ! Au final, cet architecte de formation a fort peu construit mais s'est révélé un créateur infatigable et nous a laissé un trésor de gravures qui irriguent encore la culture contemporaine.

Au sein du Fonds Suzanne Lenoir, on trouve plusieurs de ses paysages romains à l'antique qui plaisaient tant à ses contemporains, mais la planche exposée actuellement appartient à sa série de gravures la plus emblématique : les *Carceri d'invenzione*, dénomination due à Piranèse lui-même et traduite en français par « Prisons imaginaires ». Cet ensemble de 16 eaux-fortes, initié alors que Piranèse n'avait que 22 ans, fut édité pour la première fois entre 1745 et 1750, puis réédité en 1761 avec diverses modifications qui montrent que l'artiste s'est passionné une nouvelle fois pour son sujet, mais sans en modifier cependant le dessein fondamental. Les *Carceri* revêtent donc une importance manifeste dans le parcours de l'artiste, qui y travaille à deux reprises durant des périodes bien différentes de sa vie. Que voit-on dans les *Carceri* ? Piranèse y met en scène des espaces d'emprisonnement monumentaux où il laisse se déployer une imagination

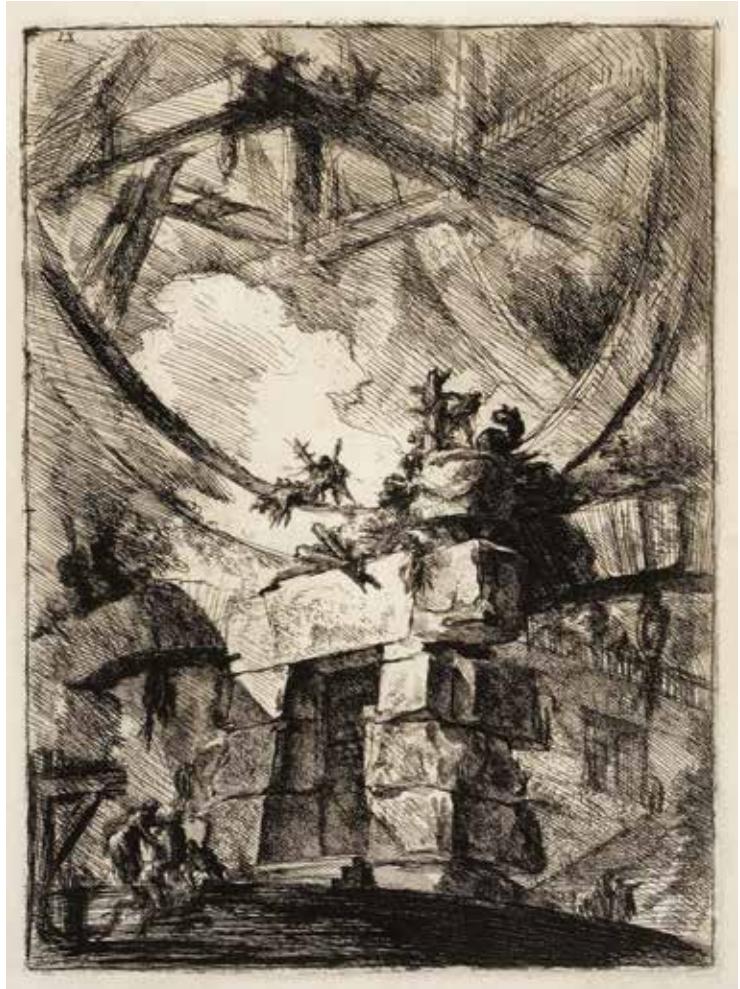
débridée autant qu'innovante. Ces lieux architecturés sont bien loin des représentations traditionnelles de l'emprisonnement, auquel nous associons des images de mise à l'étroit, d'emmurement, d'ordures et de vermine. Chez Piranèse, des structures de pierre géantes s'élancent vers un sommet invisible, des voûtes en ruines surmontent des bâtiments labyrinthiques, des salles immenses conduisent à la seule obscurité, des volées interminables de marches grimpent et spiralent vers des étages vertigineux tandis que des machineries détournées (treuils, essieux, poulies, catapultes...) pèsent de tout leur poids dans un paysage où la nature n'a aucune place. Quant aux prisonniers eux-mêmes, ils sont dispersés en petits groupes fantomatiques qui s'ignorent les uns les autres.

À cet égard, la planche IX exposée au Musée est emblématique : comme très souvent chez Piranèse, notre point de vue de spectateur démarre tout en bas, au pied d'un portique de pierre, pour grimper vers des hauteurs où se déploie ce qui peut être une roue gigantesque, si l'on en croit le titre. Mais ce cercle sans axe ne serait-il pas plutôt un énorme œil-de-bœuf ? En tout cas, il remplit une double fonction : d'une part, il domine les silhouettes dispersées à son pied, toutes courbées, comme écrasées dans leur soumission à la fatalité, et d'autre part, il envoie notre regard vers des structures d'escaliers multiples qui se perdent au-delà de notre vision. Comme dans la plupart des planches des *Carceri*, des torsions de perspective accentuent l'étrangeté glaçante du lieu, tandis que les choix d'éclairage valorisent un monde extérieur inaccessible et repoussent les humains dans la pénombre accablante. Et que dire de ce porche énorme qui pèse de tout son poids sur la composition ? Loin de faire allusion à une entrée dans un refuge, il n'est qu'un leurre puisqu'il n'ouvre sur aucun bâtiment.

BERNADETTE SURLERAUX
AMIE DU MUSÉE L

Au pied de l'énorme roue, le destin de celui qu'on est en train d'attacher au poteau de torture se joue dans l'indifférence générale. Son cri, c'est certain, ne sera perçu ni par ses compagnons de misère ni par un quelconque geôlier de pierre.

Certes, la formation en architecture de Piranèse explique sa capacité à nous proposer ces espaces d'enfermement paradoxalement ouverts, ces voûtes monumentales, ces escaliers sans destination, ces machineries monstrueuses, mais il semble que dans le cas des *Carceri* tellement surhumaines une explication supplémentaire soit à chercher. Dans l'essai qu'elle a consacré à Piranèse en 1962 : *Le cerveau noir de Piranèse*, Marguerite Yourcenar développe une hypothèse déjà ancienne mais intéressante. Selon certaines sources, le projet des *Carceri* serait né de crises de paludisme dues aux explorations archéologiques de Piranèse dans les marais de Paestum. La fièvre, affirme Yourcenar, a mis en branle le processus créateur, non en provoquant une folie aliénante mais plutôt en exacerbant ses perceptions et en libérant son monde intérieur (selon un processus très similaire à ce que vivra Goya cinquante ans plus tard avant de graver ses *Caprices*). Ainsi a été favorisée la mise en images d'obsessions et de fantasmes inscrits dans un univers à la fois agoraphobe et claustrophobe. Piranèse s'abandonne à ce que lui aussi rattache en frontispice de la série au genre des « caprices » mais, bien au-delà d'une fantaisie architecturale, il nous propose un spectacle halluciné où l'angoisse règne en maître. Quelle est alors la clef de cette angoisse, dans un monde où il n'y a ni cachots fermés à clef, ni rats galopants, ni saletés... et à peine un gibet ou un poteau de torture ? Nous voici au cœur tragique de l'emprisonnement piranésien : l'être humain s'y retrouve abandonné dans un monde sans fin, captif d'un excès d'espace et de temps où il ne peut qu'errer pour



**Giovanni Battista
PIRANESI,**
Carceri IX, 1745 - 1750
Papier vergé ancien
Eau-forte / Burin
556 x 407 mm
N° inv. ES535
Fonds Suzanne Lenoir

toujours. Nous ignorons pour quoi il a été jugé et puni, mais nous assistons de planche en planche à son supplice, qui en définitive pourrait bien être le nôtre : Piranèse ne nous renvoie-t-il pas le reflet de notre humaine condition ? On ne peut que penser au vers de Dante : *Lasciate ogni speranza voi che'ntrate*, « Laissez toute espérance, vous qui entrez ici »...

Après la mort de Piranèse, le succès énorme rencontré par son œuvre va progressivement se focaliser sur les *Carceri*. L'univers de ses prisons s'inscrit de manière durable dans l'imaginaire artistique et ira jusqu'à toucher des domaines d'expression parfois inattendus... C'est ce que nous explorerons dans le prochain *Courrier*.

49 BOULES DE POL BURY

Grâce au programme «Patrimoine et Culture» de la Fondation Roi Baudouin, le Musée L bénéficie d'un dépôt exceptionnel.

La Fondation Roi Baudouin a acquis lors de la BRAFA 2019, une sculpture majeure de Pol Bury. Elle est datée de 1966 et intitulée **49 boules de même couleur sur un plan incliné mais surélevé**. Elle est constituée de bois teinté, de liège et d'un moteur électrique qui permet aux 49 boules de bouger très lentement. C'est du slow art avant la lettre.

L'œuvre étonnante de Pol Bury, artiste moderne belge (1922-2006) de niveau international a contribué à révolutionner les fondements mêmes de la sculpture qui jusqu'alors était réalisée pour être statique. En effet, la sculpture de Bury appartient au courant artistique de l'art cinétique rassemblant dès 1960 des œuvres d'artistes fort diversifiés parmi lesquels : Marcel Duchamp, Josef Alberts, Victor Vasarely, Jesus Rafael Soto, Jean Tinguely, Alexander Calder, Walter Leblanc. Ces artistes ont la volonté de faire du mouvement le médium de leur recherche artistique. Et d'ainsi libérer la création pour toucher un large public par une expérience sensorielle. Tant en peinture qu'en sculpture l'expérience du spectateur est centrale. Celui-ci est invité à éprouver le mouvement. Les créations cinétiques ou optiques sont réalisées pour être mues soit par l'intervention d'un moteur, soit par l'œil du spectateur en se déplaçant, ou encore par un élément naturel : l'eau, le vent, ... La grande variété des techniques développées est aujourd'hui encore un travail de recherche chez nombre d'artistes contemporains.

L'œuvre de Pol Bury nous ouvre un champ nouveau de perception contemplative, voire méditative en faisant de la lenteur dans un espace – et donc du temps – un matériau artistique.

C'est le Musée L qui a été choisi pour recevoir ce dépôt à long terme de la part de la Fondation Roi Baudouin. Nous en sommes très honorés et nous remercions très chaleureusement la Fondation Roi Baudouin pour la confiance qu'elle nous porte. La Fondation acquiert des œuvres d'art dans le cadre de son programme « Patrimoine et Culture ».

Anne De Breuck, coordinatrice générale de ce programme, historienne de l'UGent et historienne de l'art de la KU Leuven, a accepté de répondre à nos questions.

Quels sont les lignes de force développées par la Fondation Roi Baudouin dans sa politique d'achat, de dépôt et de création de collection ?

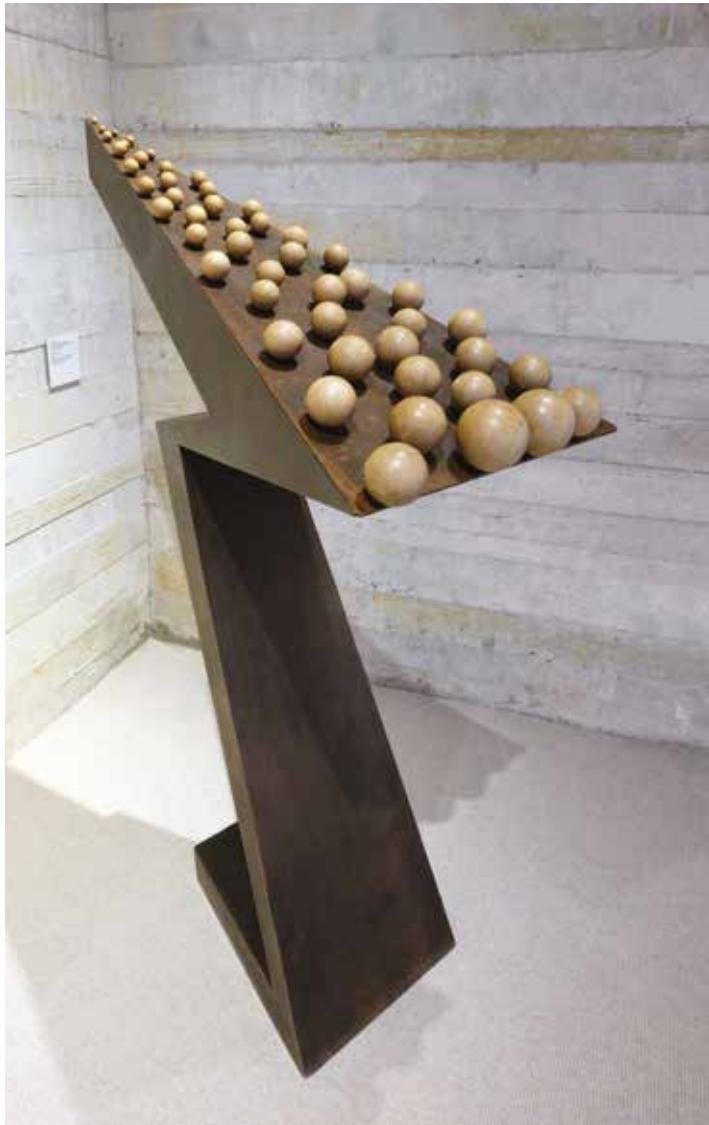
La Fondation Roi Baudouin est avant tout au service et du patrimoine et de la culture. Il y a une trentaine d'années, la Fondation a créé le Fonds du Patrimoine dans le but de sauvegarder et de transmettre les éléments significatifs de notre patrimoine aux générations futures. Depuis, huit autres fonds ont été créés par des mécènes pour poursuivre le même objectif, avec chacun toutefois la spécificité correspondant aux souhaits des donateurs. Ainsi le Fonds Léon Courtin-Marcelle Bouché se concentre sur les œuvres d'artistes belges à l'exception de l'art contemporain ; le Fonds Christian Bauwens s'intéresse aux miniatures et le Fonds Van Rooy-De Smet peut intervenir pour des œuvres en porcelaine et céramique.

Mais surtout, la Fondation peut également compter sur la générosité des collectionneurs pour remplir sa mission de pérennisation de notre patrimoine. Chaque année elle reçoit des œuvres ou même des collections d'œuvres. À charge pour elle de continuer à les faire vivre en respectant les souhaits du donateur.

Toute œuvre reçue ou donnée est rendue accessible au plus grand nombre. Pour mener à bien cette mission, la Fondation entame un partenariat avec une collection publique ou un lieu accessible au public.

La mission de la Fondation n'est pas de créer une collection. Sa collection se construit au fil des opportunités et des besoins. Ce qui est certain par contre est que cette collection légitime son action. C'est parce qu'elle gère une collection qu'elle peut comprendre les points d'attention des gestionnaires de collections, que ce soient les

ANNE QUERINJEAN
MUSÉE L
ANNE DE BREUCK
FONDATION
ROI BAUDOUIN



Pol Bury

49 boules de même couleur sur un plan incliné mais surélevé, 1966
Dépôt de la Fondation Roi Baudouin

collectionneurs ou les musées. Et agir de manière adaptée pour les soutenir dans leurs initiatives.

Qu'est ce qui a motivé la Fondation Roi Baudouin à se tourner vers le Musée L ?

Le Musée L est attaché à une université et possède une collection très diversifiée. Dans sa présentation il initie des dialogues parfois surprenants mais toujours enrichissants. Il s'adresse tant à un public traditionnel qu'à la formation des étudiants. Il aborde sa mission avec dynamisme et avec une vision originale axée sur le monde d'aujourd'hui. La Fondation est honorée de pouvoir le compter parmi ses partenaires.

Selon vous, pourquoi trouve-t-elle une place originale dans l'espace permanent du Musée L, musée universitaire et public ?

Le Musée L possède une riche collection d'art belge du 20^e siècle. Notamment grâce à la donation du collectionneur Serge Goyens de Heusch. 49 boules de même couleur sur un plan incliné mais surélevé figure, elle, parmi les œuvres représentatives de la création artistique en Belgique au 20^e siècle. Il s'agit d'une des premières œuvres cinétiques de l'artiste ... avec une touche surréaliste. Pol Bury choisit en effet de faire remonter les boules le long du plan incliné, ce qui va à l'encontre du sens commun et renvoie au mouvement surréaliste qu'il a adopté dans sa jeunesse. Faire entrer l'œuvre de Bury en dialogue avec celles de la collection du Musée L a donc bien tout son sens.

Nous vivons une période particulière qui bouscule le monde de la culture et les musées ne sont pas épargnés. Qu'observez-vous du rôle de la philanthropie dans ce nouveau contexte ?

C'est une période difficile en effet, et nous sommes encore sous le choc de ce qui se passe. C'est tout naturel. En même temps, il est à noter que cette crise ne paralyse pas le secteur. Au contraire, les acteurs culturels sont à l'affût des opportunités qui se présenteraient et y répondent avec créativité.

Dynamisme et créativité deux maîtres-mots appréciés de tout mécène potentiel ...

Quels sont vos souhaits pour le Musée L ?

Que le Musée L puisse être un de ces outils stratégiques permettant, d'une part, aux étudiant·es sortant de l'UCL de devenir des acteur·rices déterminants du secteur culturel et muséal. Et d'autre part, au visiteur d'élargir son regard à travers la présentation inventive de ses riches collections.

COUP DE CŒUR

PERLE FINE, la bien nommée

« Une œuvre d'art n'est pas la représentation d'une chose belle mais la belle représentation d'une chose. »

E. Kant

MARC GROESSENS
AMI DU MUSÉE L



Une des dernières œuvres exposées (temporairement) au Musée L est restée malheureusement quelque peu à l'écart du regard des visiteurs, essentiellement à cause des mesures de précaution prises pour la Covid-19. Et pourtant... elle mérite le détour, elle mérite le regard !

L'amateur d'art René Victor¹ ne s'y est pas trompé, lui qui, découvrant la tête de femme de marbre blanc lors d'une visite dans l'atelier d'Oscar Jespers en 1925, aurait spontanément déclaré, plein d'admiration : « C'est vraiment une perle fine. » Il est vrai, qu'en la regardant bien, on pourrait y voir

Oscar JESPERS
(Borgerhout, 1887-
Bruxelles, 1970)
Perle fine, 1925
Marbre
Dépôt Fondation
Roi Baudouin

¹ René Victor (1897-1984) avocat, homme politique belge, professeur d'université, amateur d'art d'avant-garde anversoise.

une référence à la forme d'une perle naturelle, ce que nous rappellent ses proportions : pas trop grande mais surtout une forme fine, fluide, effilée. Mais en se rapprochant on ne peut manquer d'être interloqué par sa mine boudeuse. Que se passe-t-il donc ?

Le sculpteur Oscar Jespers est à ce moment dans sa première période de créations, une période axée sur un cubisme expressionniste (1920-1930). L'historienne de l'art José Boyens², affirme « qu'après avoir sculpté une série d'œuvres marquées par un cubisme géométrique (aux arêtes et angles apparents) comme dans le *Céramiste* de 1921 (*Pottendraaier*) veut donner un caractère encore plus global, plus fermé en utilisant des ronds et des ovales, de façon à laisser son intuition plastique créer des formes organiques ».

On « retrouve plusieurs caractéristiques cubistes », nous dit-elle : dimensions égales en hauteur et en profondeur (22,5 cm), lignes et cercles bien nets visibles aussi bien de face que de profil, ce profil d'ailleurs nettement triangulaire, sous l'influence de potentialités cubistes.

À ceci, il faut ajouter qu'Oscar Jespers insistait sur la **taille directe** qui accordait une place prépondérante au matériau et au respect des formes de celui-ci.

Jespers nous raconte dans une interview télévisée donnée à la BRT en 1959 qu'il s'inspire beaucoup du **philosophe français Alain** dont le livre *Entretiens chez le sculpteur*³ était son livre de chevet. Plusieurs des affirmations d'Alain sont partagées par Oscar Jespers : la rondeur, la globalité, le moins d'aspérités possibles ce qui lui fait dire que « le sculpteur devrait presque travailler comme un potier sur son tour ». Ceci aura comme conséquence l'estompement des déformations attendues du nez, des lèvres, des yeux et des oreilles, bien visible sur *Perle Fine*. Les cheveux sont à peine marqués par des lignes quasi parallèles et par un chignon⁴ très adouci. Il faut dire que ceci sera encore plus marqué dans l'œuvre ultérieure *Babykop* de 1927 où l'on dénote très nettement l'influence de Brancusi et de sa *Muse endormie*.

D'après José Boyens, « l'admiration de Jespers pour l'œuvre de Brancusi repose en fait sur la reconnaissance de ses propres aspirations dans la création d'un autre... Le travail de Brancusi et celui de Jespers à partir de 1925 possèdent un caractère fermé tout en rondeur que les deux artistes reconnaissaient comme une des caractéristiques de certains masques africains ». Jespers



Oscar JESPERS

Pottendraaier, 1921
Pierre d'Euville
41x 33 x 21 cm
Collection Bonnefanten

² José Boyens a défendu sa thèse d'histoire de l'art à l'université d'Utrecht sur l'œuvre d'Oscar Jespers et a rédigé des publications et monographies sur près de 125 sculpteurs et artistes apparentés. *Oscar Jespers beeldhouwer en tekenaar*, Uitgeverij Noord-Holland, nieuwe uitgave, 2013.

³ ALAIN, *Entretiens chez le sculpteur*, dans *Les Arts et les Dieux*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 615 à 655.

⁴ Oscar Jespers a expliqué à sa belle-fille Denise Smits-Jespers qu'il mettait un chignon à presque toutes ses têtes de femme pour y ajouter un élément sculptural décoratif.

⁵ Expressionnisme : mouvement artistique où la projection d'une subjectivité (de l'artiste) tend à déformer la réalité pour inspirer au spectateur une réaction émotionnelle.

fréquentait le Musée royal de Tervuren. Dès 1905, la plupart des artistes cubistes ont été intéressés par l'art africain. Jespers était aussi intéressé par l'art africain, mais également égyptien, asiatique... Ce qui se retrouve nettement dans l'aspect général de *Perle Fine*. Il est à remarquer aussi que *Perle Fine* constitue un jalon dans la carrière d'Oscar Jespers car il y a dès cette époque une accentuation du caractère expressionniste de ses œuvres.

Ce qui nous dérange c'est la moue qu'elle semble faire comme si elle n'était pas contente. Or, c'est précisément une des caractéristiques de l'expressionnisme⁵ que « d'employer **de l'asymétrie** comme une affirmation de rejet du classicisme pour créer une nouvelle esthétique² ». Les déformations asymétriques de l'ovale du visage, des joues, du petit menton, des lèvres, sont autant de déformations de la réalité pour exprimer son émotion et susciter des interrogations chez le spectateur.

Mais quelles émotions ? Le sculpteur a affirmé à plusieurs reprises que c'est à celui qui regarde l'œuvre de laisser courir son imagination et de se forger son opinion. Lorsque je vois l'expression du visage de cette jeune femme, je me dis qu'elle a dû être fortement contrariée, et je ne peux m'empêcher d'éprouver de la compassion, de l'écouter et... peut-être même de la consoler.

FENÊTRE SUR...

L'ART ABORIGÈNE À LA FONDATION OPALE

L'empreinte du Serpent Arc-en-Ciel et quelques autres traces ...

Le Centre d'art de Lens, la Fondation Opale, sur le plateau de Crans-Montana et au bord du lac de Louché en Valais, est dédié à l'art aborigène. Grâce aux artistes contemporains de ces peuples australiens, récits des origines, rites anciens et philosophies reliant toutes les choses du vivant, unies à la nature et jusqu'à l'univers, réinventent leur visibilité. L'exposition actuelle se nomme *Résonances*. Elle se tient jusqu'au 4 avril 2021 à Lens. Une exposition précédente *Before time began* sera accueillie au Musée Art & Histoire (Cinquantenaire) à Bruxelles à partir de mars 2021.

Le serpent est peut-être l'animal mythologique par excellence. Les récits les plus anciens en font une déité millénaire. Son iconographie existe sur tous les continents. Symbole multiforme, attaché à l'eau, la terre, la fertilité, la vie, protecteur ou malveillant, sa manière d'être au monde fascine. Sexué, hermaphrodite, parthénogénétique. Troublant. La mue même de sa peau le place parmi les maîtres de la métamorphose. Les aborigènes ne s'y sont pas trompés. Eux, dont l'art rupestre est

daté de - 40 000 ans, ont inscrit Julunggui, Wagyl, Ngalyod, le Serpent arc-en-ciel* au sein des êtres primordiaux. Son récit est l'un des plus importants du Tjukurpa, *Le temps du Rêve*. Une traduction bien imparfaite pour désigner ce concept complexe, l'espace intemporel d'un présent qui absorbe le passé et construit le futur. Temps mythique des origines, il est moins un âge d'or qu'une mémoire de la terre et du cosmos ; une exigence de transmission sans cesse réactualisée, les fondations d'un art aborigène. Avant d'être une peinture sur bois, écorce, toile, rocher ou corps, l'œuvre est narration chantée, dansée, rythmée, ritualisée, qui fait du peintre un passeur d'Histoire et de l'artiste un conteur.

Le Serpent arc-en-ciel appartient au monde des ancêtres, un cœur originel. Serpent géant, très puissant, son voyage sur la terre a créé les escarpements rocheux, les collines et les ravins, les lacs et les rivières. Ainsi en va-t-il du Serpent arc-en-ciel comme d'autres êtres fondateurs des sociétés aborigènes, ils laissent les traces de leur



ANNE-DONATIENNE
HAUET
AMIE DU MUSÉE

* L'anthropologue Radcliff-Brown a traduit ainsi le nom de ce géant primordial.

Jean Dubuffet (FR)
Récit de terre / Rover Thomas
(Kukatja) Sans titre.

Gulumbu Yunupigu (Yolnu)
 Étoiles/ Kiki Smith (USA)
 Lumière rouge.



passage sur la terre, de leur traversée du monde. Chaque événement marque la terre de son empreinte et tout sur terre trouve sa correspondance dans le ciel. Et le ciel et la terre sont reflets l'un de l'autre ; et les étoiles sont le symbole de l'âme des défunt ; et la peinture est trace des récits, des chants, des rites, des lieux sacrés, des ancêtres, de l'énergie des circulations intenses de toutes les interactions des choses du monde, de la nature, du cosmos. La peinture est aussi cartographie, topographie, points, cercles concentriques, ondoyements, entremêlant les vues aériennes et terrestres, langages secrets des chemins vénérables d'êtres métaphysiques.

Voilà le voyage, voilà le sacré, voilà l'Esprit de l'acte créateur.

La Fondation Opale ouvre en 2018 avec le projet d'être un relais important de la diffusion de l'art aborigène. Les expositions qui s'y déploient offrent un contact unique en Europe avec leur culture. Après une première au titre évocateur *Aux origines de l'art aborigène, Résonances* développe un nouvel angle d'approche. La présentation repose sur le croisement des collections de deux sœurs. L'art contemporain rassemblé par Garance Primat provient des cinq continents ; la collection de Bérengère Prima compose, avec ses 900 œuvres, un des ensembles d'art aborigène parmi les plus remarquables en Europe.

Le tempo est donné. À l'instar du penser aborigène qui s'élabore en interrelations, *Résonances*

cherche l'écho, la vibration, l'oscillation d'une œuvre à l'autre en confrontant tous les arts contemporains. Les œuvres de 30 artistes aborigènes et de 23 artistes de 15 nationalités différentes se découvrent sur des supports, techniques et thèmes variés.

La muséographie instaure le dialogue des œuvres en 5 chapitres : Récits de terres et de ciels ; Le pouvoir de la métamorphose ; Le secret de la Terre-Mère ; Les origines ; L'être premier.

Le cheminement fluide et sinuex se poursuit entre des murs aux couleurs des pigments naturels : noir, comme la nuit et le bois brûlé ; ocre jaune, comme le désert ; ocre rouge, comme la terre.

Le chuchotement ou le vacarme des œuvres entre elles ne peuvent pas s'expliquer. L'équipe muséale élabore du sens, guidée par ses intentions. Rien n'interdit au visiteur d'entendre autrement le bruissement ou la rumeur des œuvres dans l'entrechoc de leur rencontre. Impossible aussi de les évoquer toutes. C'est pourquoi, je n'en cite ci-dessous que quelques-unes.

Celle qui ouvre le parcours est parmi mes émois. *Sans titre*, ocres naturelles sur toile de Rover Thomas du peuple kukatja, l'œuvre montre un territoire, une étendue gris-noir. Il est bordé sur 2 ou 3 cm de pointillés blancs, technique du bâtonnet de bois trempé dans l'argile kaolinite, et de sillons d'ocre rouge et brun.

La passion pour les arbres de l'anglais David Nash s'exprime dans trois tableaux de charbon sur papier : un carré, un cercle, un triangle aux contours estompés, brouillés comme un fusain et accompagnés de trois morceaux de même forme en bois consumé. Outre la sobriété, cette œuvre *De la nature à la nature* plonge dans l'émotion. Elle est beauté mais aussi évocation douloureuse des forêts en feu en Australie, au Brésil, en Californie.

L'Heureux et l'Émerveillé en pierre bleue et acier du Suisse Ugo Rondinone témoignent de la manière dont deux figures anthropomorphes naissent de pierres superposées, brutes et minérales, universelles. Aussitôt que j'aperçois ces figurines rocheuses, aussitôt me semblent-elles familières. Je les reconnaissais parentes des cairns que j'ai vus dans les montagnes, repères artificiels, ou en Afrique de l'Ouest signalant un puits ou un point d'eau. Les résonances du couple de pierre sont multiples, débordant loin au-delà de la pièce où il se tient.

Fabuleuses, gracieuses, ondoyantes sont les *Yawkyawk* ou *Sirènes* - ou plus exactement « esprits jeunes filles de l'eau » - de Owen Yalandja du peuple kuninjku. Peintes avec des pigments naturels sur les troncs de l'arbre kurrajong, les *Sirènes* sont délicates et tendres, étonnantes et étonnées, arborant de petits yeux ronds et un regard effarouché. De tels esprits d'eau, ancêtres de la création, ont captivé les Ulysse de l'autre côté d'Océan.

Il faudrait sans aucun doute parler des six tableaux



Rêve Igname d'ocres naturelles sur toile de lin d'Emily Kane Kngwarreye du peuple anmatyerre ou des magnifiques bâtons cérémoniels *Banumbirr*, *Étoile du matin* de Gali Yalkarriwuy Gurruwiwi du peuple yolngu ; des poteaux funéraires... et de... et de... beaucoup d'autres encore.

Le ciel et la terre sont reflets l'un de l'autre. Le vivant se transforme et tout est sujet de métamorphoses. La Fondation Opale est un lieu bien adéquat pour accueillir l'art aborigène, expression d'une philosophie du vivant et de la nature. L'architecture de Jean-Pierre Emery est un parallélépipède rectangle. La façade, entièrement recouverte de panneaux photovoltaïques, a l'aspect d'un miroir dans lequel se reflètent l'environnement et le passage des saisons. Parfaitement intégré à son milieu malgré sa pure modernité, le bâti est aussi une magistrale mise en abîme.

Je remercie fort chaleureusement Monsieur Gauthier Chiarini, directeur de la Fondation, pour les très précieuses informations qu'il m'a fournies, bien utiles à la rédaction de cet article.

PAROLE D'ARTISTE

PROPOSÉE PAR
CHRISTINE THIRY
AMIE DU MUSÉE L



JEAN-MARC BODSON,
Libramont 1985,
Papier photographique
Noir et blanc
115,5 x 163 cm
N° inv. AM957

J'ai pris cette photographie à la foire agricole de Libramont en 1985. Aujourd'hui je pense que sa principale qualité est d'avoir des défauts. Suffisamment en tout cas pour échapper à la perfection sèche des « cadrages au cordeau ». Lorsque je l'ai découverte sur ma planche contact (c'était du temps de l'argentique), j'ai d'abord été ennuyé de voir cette chaîne affleurer le bord supérieur de l'image, c'est-à-dire d'être certes présente, mais pas assez pour faire partie des éléments dont on voit qu'ils ont été volontairement cadrés. Enlever cette chaîne par un léger recadrage et atténuer la tache du sac en plastique dans la paille était tentant. Je l'ai fait notamment pour une publication parmi des séries d'images plus maîtrisées. Aujourd'hui je préfère montrer cette photographie avec ses défauts qui attestent qu'elle n'est pas tombée du ciel, qu'elle a bien été prise par un humain.

(J.-M. Bodson, août 2020)

LA VIE DU MUSÉE

LA GESTION DES COLLECTIONS FAIT PEAU NEUVE AVEC SKINSOFT

TRÈS PROCHAINEMENT OUTILLÉ D'UN NOUVEAU LOGICIEL EFFICIENT, LE MUSÉE L POURRA NON SEULEMENT AMÉLIORER LA CONNAISSANCE ET L'ACCESSIBILITÉ DE SES OBJETS, MAIS AUSSI FAVORISER LA TRANSVERSALITÉ ENTRE LES DIFFÉRENTS SERVICES DU MUSÉE.

Le projet d'acquisition d'un nouvel outil de gestion informatisée des collections ambitionne d'inscrire pleinement le musée dans son temps. Répondant à la double identité du Musée L, à la fois public et universitaire, ce projet rencontre les exigences de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et de l'UCLouvain, ses deux autorités de tutelle.

En effet, parmi les critères attendus par la FWB pour être reconnu en musée de catégorie A, la gestion (informatisée) des collections occupe une place importante. Outre la réalisation de campagnes de numérisation et l'intégration de nouvelles technologies, le musée doit ainsi être en mesure de mettre en réseau l'inventaire informatisé de ses collections avec l'extérieur¹. De la même manière, l'ancrage du Musée L – récemment devenu plateforme technologique intersectorielle – au sein de l'UCLouvain implique immanquablement de resserrer les liens avec la communauté universitaire notamment grâce à une plus grande visibilité de ses collections.

Le déploiement de l'outil s'inscrit d'abord et avant tout dans le cadre des missions du Service aux Collections². L'objectif consiste à améliorer la gestion des collections et des ressources documentaires, tout en facilitant l'accès à l'information pour les utilisateurs, tant internes qu'externes au musée. Pour ce faire, un catalogue en ligne permettra, à terme, de valoriser les collections en leur conférant plus de visibilité, aussi bien auprès du grand public que de spécialistes. Bien plus qu'un simple inventaire informatisé, cet outil de gestion muséale a également une visée transversale destinée à fédérer les équipes du musée et à favoriser les interactions entre ses différents services (régie, prêts, restaurations, expositions et autres projets).

Partenaire particulier cherche partenaire particulier...

C'est avec SKINsoft, une entreprise française basée à Besançon, que le musée entend relever ce défi numérique. Véritable « laboratoire de recherche informatique », cette société est spécialisée dans la gestion et la publication de collections dans le monde culturel³.

La solution proposée par SKINsoft est une application *full web*. Cela signifie que, contrairement à l'ancienne génération de bases données dont l'accès était limité aux seuls postes fixes sur lesquels elles étaient installées, le logiciel « full web » est accessible partout, à partir de n'importe quel navigateur internet. Particulièrement ergonomique, l'interface est conçue pour une navigation interactive et conviviale.

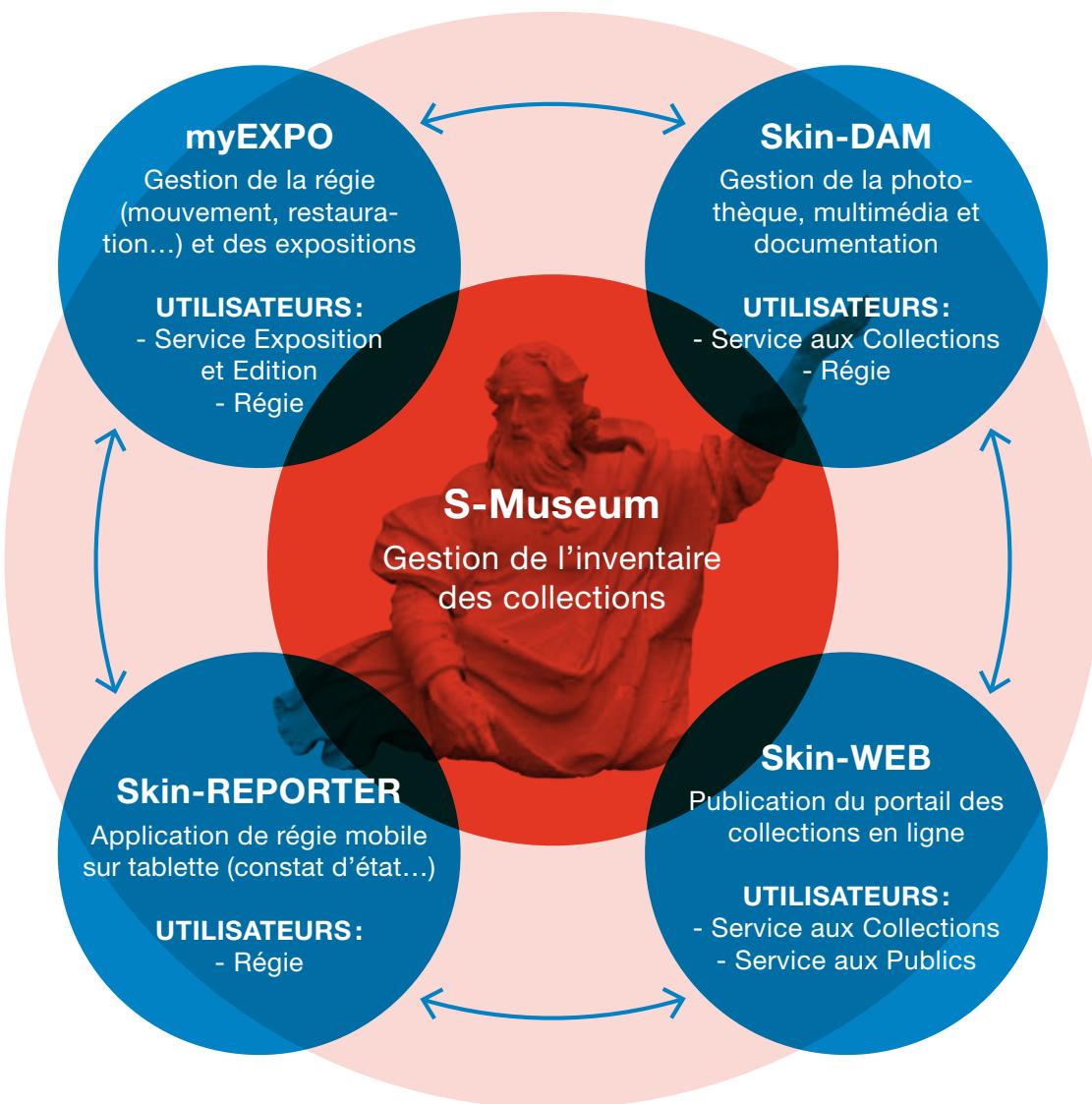
La suite logicielle SKINsoft se compose d'un noyau central dédié à l'inventaire des collections, **S-Museum**, autour duquel gravitent des modules complémentaires interconnectés. Ainsi, la documentation numérique (photo, vidéo, pdf, etc.) est stockée et gérée par **Skin-DAM**, tout en étant reliée aux notices d'objets ou tout autre projet corrélié. Les projets collaboratifs, tels que les expositions, sont organisés dans **myEXPO**, un module qui permet aussi d'assurer la régie des œuvres (prêts, restaurations, transports, etc.). L'application pour tablette **Skin-REPORTER** offre en outre à la régie une grande mobilité pour notamment réaliser des constats d'état, même déconnectée de tout Wi-Fi. Enfin, les fiches d'inventaire tirées de S-Museum peuvent être publiées en ligne via **Skin-WEB**, alimentant ainsi le portail des collections qui sera accessible à tous depuis le site internet du Musée L.

ROXANNE LOOS
CHARGÉE DE PROJET
SERVICE AUX
COLLECTIONS

³ <http://www.skinsoft.fr>.

¹ Pour la liste détaillée des critères, voir : <http://www.patrimoineculturel.cfwb.be/index.php?id=9054>.

² Le service s'emploie entre autres à gérer, valoriser, dynamiser et documenter les collections, mais aussi à assurer la régie des œuvres, c'est-à-dire les mouvements (prêts, emprunts, etc.), la conservation et la restauration des objets.



Pour mieux comprendre cet important projet initié avec SKINsoft, nous avons interrogé Geoffroy Rigoulot, fondateur et directeur de l'entreprise.

Que signifie « SKINsoft » ?

Derrière le mot “skin” émerge bien sûr l’idée de peau, mais aussi d’élasticité, d’adaptabilité, une idée fondatrice dans la façon d’entreprendre. Le choix de ce nom ne relève donc pas du hasard. Il est signifiant : c’est un guide pour chaque acteur de l’entreprise, non seulement pour la relation avec le client, en étant à l’écoute du besoin, mais aussi pour la conception du logiciel, qui est commun aux clients mais ajustable à leurs besoins particuliers. Enfin, la « peau » implique aussi une notion de proximité et donc de relation humaine, d’écoute, de partage, de disponibilité et d’accessibilité. C’est donc le point de départ de l’histoire de l’entreprise.

Qu'est-ce qui fait la spécificité de SKINsoft ?

La ligne directrice de l’entreprise est le produit et le service apporté par le logiciel. Nos concurrents sont des entreprises plus âgées. S-Museum répond aux attentes d’un public inscrit dans son époque à l’aide de technologies numériques. La solution « full-web » constitue un service de mobilité que n’apporte pas une solution classique. Et si traditionnellement ce genre d’application sert à documenter des collections, ici on va plus loin : la suite SKINsoft est très collaborative. Le musée participe à la construction d’une mémoire collective des œuvres, mais aussi d’expositions, de projets communs, etc. Chaque métier du musée (réisseur, restaurateur, communiquant, etc.) trouvera ses repères. L’objectif est de mieux travailler ensemble.

Comment fonctionne l’entreprise et quelles sont les étapes d’un projet type ?

Du point de vue de l’équipe d’abord, SKINsoft est une structure plus jeune que d’autres sur le marché (une dizaine d’années d’activité). L’entreprise emploie environ 25 personnes aux compétences diversifiées, dont la moyenne d’âge avoisine 26-30 ans. L’entreprise, basée en France, ambitionne de se développer davantage encore à l’international.

Du point de vue de l’équipement du Musée ensuite, la première étape consiste à installer une application et à y migrer les données. Le projet est conduit en étroite collaboration avec les équipes du Musée pour permettre une migration de qualité

dans la nouvelle solution. Cette étape comprend également le paramétrage de l’application et dure environ six mois.

Parallèlement à cette phase, on peut entreprendre de construire un portail des collections pour les partager en ligne.

La seconde étape concerne la maintenance de la solution. On reste donc lié durant des années avec les clients pour apporter des améliorations fonctionnelles, des formations, un accompagnement.

Au terme d’une année, le Musée L peut donc travailler en interne avec l’outil et partager une partie publique en ligne.

Quelle expérience SKINsoft a-t-elle acquise dans le monde muséal ? Parmi vos partenariats, quelle place occupe le Musée L ?

À la base, SKINsoft est une start-up, qui a vite suscité l’intérêt de musées dynamiques. Aujourd’hui, nous équipons entre autres le Musée Rodin, le Louvre Lens, l’Agence France-Muséums qui l’utilise pour le Louvre Abu Dhabi, la Fondation Seydoux-Pathé (pour le cinéma), des musées canadiens ou européens de toutes les tailles. En tout, nous équipons entre 200 et 300 musées.

Pour SKINsoft, le Musée L représente une opportunité d’être en Belgique. C’est aussi important d’équiper un musée universitaire, avec une collection aussi éclectique. Le laboratoire de SKINsoft se penche effectivement sur des problématiques complexes pour documenter des objets variés, aussi bien physiques que numériques, des œuvres contemporaines, des tableaux, des œuvres filmiques, etc., tels que les rassemble le Musée L. C’est aussi un musée intéressant sur le plan architectural, actif dans la médiation, l’animation et les événements culturels, que S-Museum accompagnera. Le Musée L constitue donc une rencontre et très belle référence à l’échelle du pays et à l’international.

La crise sanitaire de la Covid-19 a-t-elle un impact sur SKINsoft ? Quelles répercussions cela peut-il avoir sur le projet ?

Pour les entreprises du numérique, la crise sanitaire ne semble pas avoir d’impact négatif. Nous sommes déjà familiers des nouvelles technologies. L’organisation des équipes et le télétravail se sont très vite mis en place. Ce qui nous touche, c’est de moins voir nos clients en présentiel, mais finalement beaucoup plus en virtuel. Cela induit une forme de convivialité, bien que ça ne remplace pas les vrais échanges. La crise n’a donc pas d’impact sur le projet ou sur le planning⁴.



⁴ Si la crise sanitaire actuelle ne semble pas affecter le travail de SKINsoft, elle n'est en revanche pas sans conséquence sur celui des équipes du Musée L (réorganisation du travail à distance, absence de renforts stagiaires et/ou jobistes, ...).

LES JEUNES AMIS DU MUSÉE L

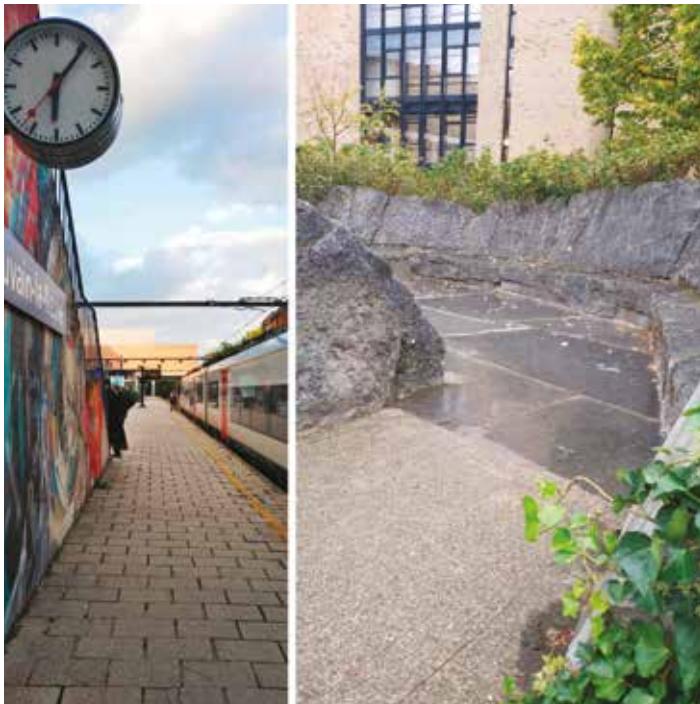
VISITE GUIDÉE : *L'ART DANS LA VILLE*

CAROLE LAURENT
JEUNE AMIE DU
MUSÉE L



La visite démarre place de l'Université devant la fontaine *Léon et Valérie*. Carole nous dit : « Je suis passée à de nombreuses reprises près de cette fontaine et je n'y ai jamais porté attention ! C'est un bel hommage aux étudiants de la cité. » Inaugurée en 1984, c'est un des emblèmes de la ville. L'artiste, Geneviève Warna s'est inspirée d'une photographie de Michel Woitrin, présentant deux étudiants penchés sur un livre. Le socle de la fontaine est l'œuvre de Raymond Lemaire. Depuis presque 40 ans, l'œuvre a déjà connu bien des aventures : Léon a été retiré à Valérie durant une courte période, l'eau de la fontaine a été colorée en jaune fluo, etc.

Pendant la visite, Coline nous explique : « On a pu redécouvrir la ville autrement, en y appliquant un autre filtre, celui de l'art. Ce qui m'a également marquée, c'est que l'art dans la ville se veut public et participatif. Les œuvres d'art sont financées par la commune et par les entreprises qui s'y installent. Certaines œuvres ont aussi été produites durant des festivals, par exemple, autour de la gare et de l'arrêt des bus.



Quai de la gare de Louvain-la-Neuve et place Montesquieu.

Le public est également invité à participer à la vie de l'œuvre d'art en marchant parfois sur celle-ci, comme place Montesquieu. Notre passage nous rend partie intégrante de l'œuvre de Pierre Culot. C'est aussi le cas, place Pierre de Coubertin, avec les douze statues de Félix Roulin représentant les disciplines olympiques. »

Charlotte nous présente deux œuvres qui lui tiennent à cœur. La première, à côté des Halles universitaires, *Qu'est-ce qu'un intellectuel* ? a été réalisée en 1987 par Roger Somville. Il y représente l'évolution de l'intellectuel au fil des générations : à l'époque classique, pendant la Renaissance et aujourd'hui. Au bas d'un mur, l'artiste nous donne sa propre définition : « L'intellectuel véritable est celui qui se préoccupe du sort de l'humanité. » Une œuvre engagée, pour une Université qui l'est tout autant.

Vous avez sûrement remarqué une statue accoudée à un banc au bord du lac ? C'est une représentation très expressive d'Yves du Monceau, bourgmestre d'Ottignies-LLN de 1958 à 1988 et qui s'est impliqué dans l'implantation de l'UCL sur ses terres brabançonnes.

Dans le quartier de l'Hocaille, Louise nous présente une œuvre de Jean-Paul-Emonds Alt : « [elle] est connue des passants et des habitués de l'église Saint-François. Ce bronze est un hommage au père Kolbe mort à Auschwitz en donnant sa vie pour sauver celle d'un père de famille. Le père franciscain est représenté en tenue de moine, tête baissée. »

Pour Romane, l'expérience a été très enrichissante : « J'ai redécouvert LLN et aimé cette immersion dans l'art. J'ai contemplé des œuvres devant lesquelles je suis passée des dizaines de fois, mais que je n'avais jamais pris le temps d'observer. La découverte était variée : sculptures, tags ou peintures, mais toujours à la sauce belge. Je recommande cette excursion dans Louvain-La-Neuve ! »

AGENDA DÉCEMBRE 2020 – FÉVRIER 2021

Suite aux dernières mesures annoncées par les autorités dans le cadre de la lutte contre la Covid-19, le Musée L a fermé temporairement ses portes au public. Au moment du bouclage de ce numéro, nous ne connaissons pas encore la date de réouverture. Toutes nos activités ne pourront donc avoir lieu en présentiel mais certaines d'entre elles seront maintenues dans des formules virtuelles que la situation nous pousse à inventer. Nous vous invitons à consulter le site internet du Musée pour vérifier l'accessibilité de celui-ci et la mise à jour de l'agenda.

Les Jeunes Amis du Musée L proposent diverses activités lors de nocturnes au Musée (jeux, conférences-débats, visites guidées,...). Suivez leurs actualités en vous abonnant à leur page Facebook :
Les jeunes amis du Musée L

EXPOSITIONS

EXPOSITION TEMPORAIRE

Du vendredi 16.10.2020 au dimanche 24.01.2021

STAGED BODIES.

Mise en scène du corps dans la photographie postmoderne

Voir Courrier #55 et en page 8

ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPO

VISITES GUIDÉES

POUR INDIVIDUELS :

Dimanche 06.12.2020 de 14h à 15h30
Prix : 6 € (entrée au Musée gratuite)

Vendredi 18.12.2020 (Lunchtime) de 12h30 à 13h30
Prix : entrée au Musée

Jeudi 21.01.2021 de 18h à 19h30
Prix : 6 € (entrée au Musée comprise)

Sur réservation : publics@museel.be

FINISSAGE

Dimanche 24.01.2021 à 11h30, 14h et 15h30

ENTRE DEUX

performance dansée par Justine Copette

Durée : 20-30min.

Prix : entrée au Musée

Sur réservation : www.museel.be

Accompagnée de plusieurs danseurs, Justine Copette emmènera les visiteurs à la découverte de l'exposition au fil d'un parcours dansant.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

DIMANCHE GRATUIT

Les samedi et dimanche 05 et 06.12 de 11h à 17h

Les dimanches 03.01, 07.02 et 07.03.2021 de 11h à 17h

Ces premiers dimanches du mois (et le premier week-end de décembre), découvrez le Musée L en toute liberté ! Entrée et médiaguide sont gratuits pour tous (dans la limite des exemplaires disponibles).

NOCTURNE

Les jeudis 17.12.2020, 21.01 et 18.02.2021 de 17h à 22h

NOCTURNE AU MUSÉE L

Prix : entrée au Musée

Le 3^e jeudi de chaque mois, explorez le temps d'une soirée les espaces chaleureux du Musée L et découvrez ses expositions permanentes ou temporaires. Chaque mois, profitez de diverses activités pour vivre le musée autrement.

MÉDITATION

Les vendredis 04.12.2020, 08.01, et 05.02.2021 de 12h45 à 13h45

HATHA YOGA ET MÉDITATION

Cycle animé par D. Van Asbroeck

Lieu : salles du Musée

Prix : 8 € (entrée au Musée comprise)

GRATUIT pour les membres UCLouvain (places limitées)

Réservation obligatoire : www.museel.be

Cet atelier, accessible à tous (expérimentés ou débutants), combine la pratique de mouvements, postures de yoga et méditation de pleine conscience. Une occasion pour s'arrêter, se poser dans un cadre





56

magique, regarder avec une attention ouverte, être présent à ses sensations, pensées, émotions... sans filtre, sans jugement... instant après instant. Pour prendre soin de soi et installer plus de calme intérieur au cœur de la vie tumultueuse, en présence des œuvres du Musée.

LUNCH TIME

Un vendredi par mois de 12h30 à 13h30

Prix : entrée au Musée

Réservation obligatoire : www.museel.be

Le temps d'une pause de midi, les guides du Service aux publics vous proposent un focus sur une œuvre du Musée. À chaque visite, de nouvelles découvertes livrées avec passion en toute complicité et simplicité. Une visite non conventionnelle pour un midi culturel !

18.12.2020 : *STAGED BODIES*

15.01.2021 : *Les femmes artistes*

19.02.2021 : *(Laissez tomber) les masques !*

CYCLE DE RENCONTRES

INTÉRIEUR JOUR

À 19h30

Mardi 01.12.2020 : Isabelle Ferreras, sociologue UCLouvain, active dans les réflexions sur le travail et la relance économique post Covid-19.

Mardi 09.02.2021 : Delphine Masset, conseillère prospective chez Etopia et spécialiste de l'éco-féminisme

Mardi 09.03.2021 : Myriam Leroy, journaliste, chroniqueuse et romancière

Lieu : Forum du Musée L

Prix : entrée au musée. GRATUIT pour les membres UCLouvain et les amis du Musée L

Réservation obligatoire : www.museel.be

Le temps d'une soirée, une personnalité vient partager son expérience et sa recherche intérieure au Musée L. Situés dans des milieux divers, nourris de diverses traditions, quelques femmes et hommes « habité.es » prennent le risque de se découvrir et tentent de transmettre au public ce qui les fait vivre au plus profond. Chacun de ces témoins choisit une œuvre du Musée L qui lui parle particulièrement et qui traduit une part de son parcours et de ce qui le fonde. Le public sera d'abord invité à contempler cette œuvre, avant de participer à une rencontre animée par le philosophe **Josef Schovanec**.

Cette année, les intervenants sont actifs dans les questions de transition sociétale et intérieure : venez écouter leur engagement pour le climat, leur combat en faveur d'une société plus juste, solidaire et durable, d'une économie plus responsable, d'un système politique plus démocratique...

En partenariat avec UCLouvain Culture

CYCLE D'ATELIERS CRÉATIFS

Le mercredi de 13h45 à 15h15

ENFANF'ART

Pour enfants de 7 à 12 ans

Lieu : Atelier L

Prix : 6 € par séance (abonnement)

Réservation obligatoire : www.museel.be

DÉCEMBRE 2020 – FÉVRIER 2021

Enfanf'Art, c'est le rendez-vous hebdomadaire des petits artistes en herbe du Musée L ! Une fois par semaine, viens t'amuser lors d'ateliers mêlant imagination, expérimentation et plaisir de créer. Une activité pour découvrir les œuvres du Musée et se les approprier ! Une exposition des créations est même prévue en fin d'année.

MUSÉE EN FAMILLE !

Dimanche 13.12.2020 de 14h à 15h30

VISITE ACTIVE

Pour enfants de 7 à 12 ans, accompagnés de leurs parents/grands-parents.

Prix : 5 € par pers. (entrée au Musée comprise)

Réservation obligatoire : www.museel.be

Venez passer un chouette moment de découverte en famille au Musée L ! Ensemble, petits et grands, explorons ses moindres recoins et émerveillons-nous devant ses richesses. Au travers d'activités ludiques et créatives, chacun pourra observer, imaginer et rêver. Accompagnés par un guide du musée, laissez-vous embarquer !

ACTIVITÉS PONCTUELLES

DÉCEMBRE

CONFÉRENCE CONTÉE

Samedi 05.12.2020 de 14h à 16h

LES MASQUES ANIMALIERS DANS L'ART AFRICAIN

Conférence contée pour adultes par

Anne-Donatiennne Hauet, professeure d'anthropologie en Hautes Écoles

Lieu : Auditorium du Monceau

Prix : 8 € (entrée au Musée comprise)

Réservation obligatoire : www.museel.be

Absence et présence, regards dans l'invisible ou un invisible rendu visible, quels sont les enseignements de l'animisme sur base de l'interprétation des masques ? Quelques tentatives de réponses seront partagées à partir de l'analyse de quelques exemples pris dans les collections du Musée.

MIDIS DE LA POÉSIE

Jeudi 10.12.2020 de 12h45 à 13h30

INOÜIS INUITS

Quand la poésie du bout du monde fend la banquise animé par **Carl Norac** (Poète National)

Lieu : Auditorium du Monceau

Prix : entrée au Musée

Réservation obligatoire : www.museel.be

Nous avons toujours eu une vision romantique du Pôle Nord, mais savons-nous ce qu'en pensent celles et ceux qui y vivent et y créent depuis des millénaires ?

LE COURRIER

La poésie du Grand Nord demeure à ce jour sans doute la plus secrète et inconnue du monde. Chez les Inuits, pour vaincre la solitude, les conflits, la faim, le froid, sur ces territoires sans forêts et aussi sans dieux, la poésie est une question de survie. Sur l'immense page blanche de la banquise, elle doit être portée par les mots, mais aussi par le souffle et le regard.

Écrivain passionné par l'Arctique depuis l'enfance, spécialiste d'art inuit, Carl Norac remontera à la source, des poètes scandinaves ayant célébré la grande blancheur jusqu'aux chants de gorge d'aujourd'hui ou des textes traduits pour la première fois, et même jusqu'à ces sculptures qui sont conçues comme de véritables poèmes de pierre.

En partenariat avec UCLouvain Culture et les Midis de la Poésie

CONFÉRENCE

Jeudi 17.12.2020 à 19h30

LA DANSE ET LE SACRÉ

Par **Marc Crommelinck**,
président des amis du Musée L

Lieu : **Auditoire SC10, place des Sciences**

Prix : 9 € / Amis du Musée L : 7€

Etudiants de moins de 26 ans : gratuit

Réservation obligatoire : amis@museel.be

Voir page 31

JANVIER

CONFÉRENCE

Jeudi 21.01.2021 à 19h30

NOS TROIS DÉFIS FACE À INTERNET : COMPRENDRE, INVENTER ET DÉCIDER

Par **Luc de Brabandere**,
philosophe d'entreprise

Lieu : **Auditoire BARB94**

Prix : 9 € / Amis du Musée L : 7€

Etudiants de moins de 26 ans : gratuit

Réservation conseillée : amis@museel.be

Voir page 32

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE 35^e anniversaire de l'asbl Les Amis du Musée L

Vendredi 29.01.2021 à 20h

AUTOUR DE LA FUGUE

Récital de piano
par **Jean-Claude Vanden Eynden**

Concert de nouvel an suivi du verre de l'amitié

Prix : 25 € / Amis du Musée L : 20 €

Auditoire SC10, place des Sciences, LLN

Réservation obligatoire : amis@museel.be

Au programme

Prélude et fugue en ré dièze mineur BWV 877

Jean-Sébastien Bach

MUSÉE L

Sonate opus 110 en la bémol majeur

Ludwig van Beethoven

Prélude et fugue en si bémol mineur BWV 867

Jean-Sébastien Bach

Prélude, Choral et Fugue

César Franck

Voir page 33

FÉVRIER

STAGE POUR ENFANTS

Du lundi 15.02.2021 au vendredi 19.02.2021,
de 9h30 à 12h30

LE MUSÉE, SENS DESSUS DESSOUS !

Pour enfants de 7 à 12 ans

Lieu : Atelier L

Prix : 50 €

Réservation obligatoire : www.museel.be

En cette période de carnaval, rien n'est plus à sa place : le monde est en pleine agitation, les masques remplacent les visages, la musique et le brouhaha envahissent les rues... C'est l'occasion de découvrir le Musée L et ses collections sous un tout nouveau jour ! Métamorphose, curiosité, fantaisie et extravagance sont au programme. Viens t'amuser et créer avec nous en laissant la folie douce des artistes t'accompagner !

APRÈS-MIDI FAMILLES

Mercredi 17.02.2021 de 14h à 17h

BAS LES MASQUES !

Pour enfants de 5 à 12 ans, accompagnés

Prix : 5 € par pers. (entrée au Musée comprise)

Réservation obligatoire : www.museel.be

Durant le congé de carnaval, le Musée L t'invite à découvrir ses plus beaux masques, costumes, coiffes et autres accessoires... Provenant des quatre coins du monde, ils t'emmènent pour un voyage époustouflant dans un pays où l'imagination n'a pas de limites. Après tes découvertes dans les salles du Musée, l'Atelier L t'ouvre ses portes pour un moment de création inédit. Alors... Enfile ton plus beau déguisement et viens t'amuser au Musée !

PLUS TARD

VOYAGES

Du samedi 20.03 au samedi 27.03.2021

BERLIN

Voir Courrier #55

Du dimanche 02.05 au dimanche 09.05.2021

LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES

Voir Courrier #51

Du mardi 18.05 au jeudi 20.05.2021

TROIS JOURS EN ÎLE-DE-FRANCE

Voir Courrier #52 et page 34 ci-après



PAR
MARC
CROMMELINCK

CONFÉRENCES

LA DANSE ET LE SACRÉ

JEUDI 17 DECEMBRE 2020 À 19H30



Déesse Kaumari

Inde, milieu VI^e- début VII^e
Grès rouge moucheté
72 x 40 x 17 cm
N° inv. NE64
Legs Dr Ch. Delsenne

**Lieu : Auditoire SC10,
place des Sciences,**

LLN

Prix : 9 €

Amis du Musée L : 7€

**Étudiants de moins de
26 ans : gratuit**

**Réservation obligatoire
amis@museel.be**

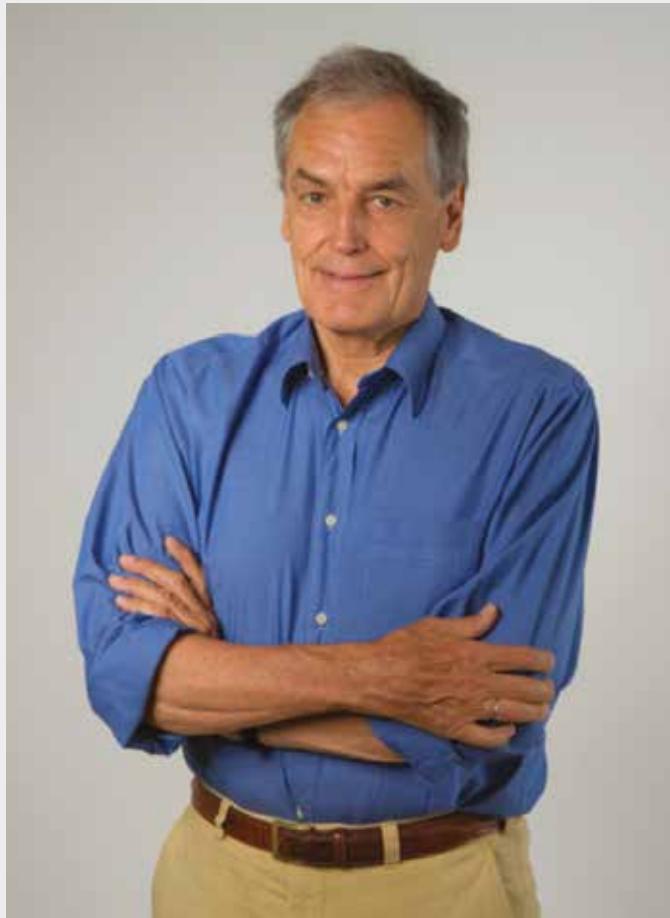
La danse nous permet de nous échapper du quotidien en ouvrant un Espace-Temps poétique dans lequel les mouvements des corps, n'étant plus momentanément asservis aux impératifs prosaïques de l'adaptation au milieu, se métamorphosent en des formes expressives, avec comme seul but de "taquiner" la Beauté... D'autre part, depuis l'aube de l'humanité, la danse semble être un moyen privilégié pour entraîner l'homme aux limites de ses états de conscience habituels et par là, lui permettre de communier avec la nature, d'honorer les dieux ou d'entrer en communication avec un Au-delà. Nous montrerons comment la connivence que la danse entretient avec le Sacré pourrait remonter à la Préhistoire et constituer une constante dans toutes les traditions et cultures humaines.

Marc Crommelinck est professeur émérite de l'UCLouvain. Il est président des Amis de Musée L. Il a été conseiller du Recteur pour la culture.

NOS TROIS DÉFIS FACE À INTERNET: COMPRENDRE, INVENTER ET DÉCIDER

JEUDI 21 JANVIER 2021 À 19H30

PAR
LUC
DE BRABANDERE



Beaucoup de questions qualifiées aujourd’hui de “techniques” ne le sont pas. Ce sont des questions de santé, d’éducation, d’éthique ou encore de culture. Il nous faut donc **comprendre** ce qui se passe, par exemple comment des entreprises qui nous offrent tout gratuitement se trouvent aujourd’hui être les plus riches du monde. Il nous faut **inventer** des utilisations nouvelles d’Internet. Au niveau politique enfin, il faut **décider** les règles de l’économie numérique, car le progrès ne consiste pas à digitaliser la société, mais bien à établir les principes d’une société juste dans un monde devenu digital.

Luc de Brabandere, philosophe d’entreprise, analyse sans relâche l’impact sur la société du développement massif des technologies de l’information. En 1985 déjà, dans son premier livre *Les Infoducs*, il anticipait l’avènement d’Internet et les nombreux défis qui inévitablement allaient se poser.

**Lieu : Auditoire
BARB48,
place Ste Barbe, LLN
Prix : 9 €
Amis du Musée L : 7€
Étudiants de moins de
26 ans : gratuit
Réservation obligatoire
amis@museel.be**

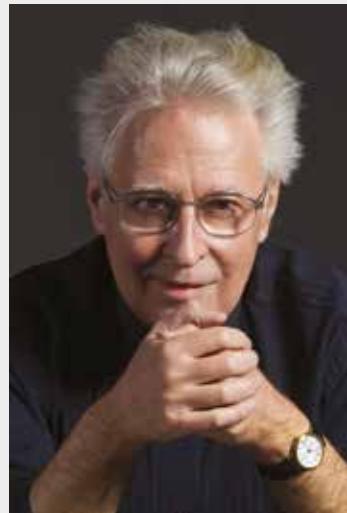
CONCERT

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE**35^e anniversaire de l'asbl Les Amis du Musée L
Concert de nouvel an suivi du verre de l'amitié****AUTOUR DE LA FUGUE**

RÉCITAL DE PIANO

PAR JEAN-CLAUDE VANDEN EYNDEN

VENDREDI 29 JANVIER 2021 À 20H00

Au programmePrélude et fugue en ré dièze mineur BWV 877
Jean-Sébastien BachSonate opus 110 en la bémol majeur
Ludwig van BeethovenPrélude et fugue en si bémol mineur BWV 867
Jean-Sébastien BachPrélude, Choral et Fugue
César Franck

Pianos SIBRET
Chaussée de Waterloo 977 - 1040 Etterbeek - Belgique
T. +32/3/666.4000
info@pianos-sibret.be
www.pianos-sibret.be

VENTE - LIASSENG
LOCATION EN CONCERT
RÉPARATIONS
ACCORDS
EXPERTISES

PIANOS NEUFS ET D'OCASION REÇUS

**Lieu : Auditoire SC10,
place des Sciences,
LLN**
Prix : 25 €
Amis du Musée L : 20 €
Réservation obligatoire
amis@museel.be

La fugue est une forme d'écriture musicale, née au XVII^e, du nom de « *fuga* » (du latin : *fugere*, « *fuir* »), une composition entièrement fondée sur ce procédé : « *fuir* », parce que l'auditeur a l'impression que le thème ou sujet de la fugue fuit d'une voix à l'autre. C'est une forme de composition parmi les plus exigeantes, exploitant les ressources du contrepoint et le principe de l'imitation.

La pratique de la fugue nécessite une maîtrise solide des techniques d'écriture musicale et en particulier du contrepoint. Musiciens et musicologues considèrent généralement que les nombreuses fugues écrites par Jean-Sébastien Bach en sont le modèle insurpassable. Néanmoins, de nombreux compositeurs ont pratiqué avec succès la fugue, y compris les grands romantiques.

Le choix de ce programme a pour objectif de présenter trois aspects de la fugue, choisis dans des époques différentes : baroque, classique et romantique. Ce n'est pas une anthologie ou une histoire de la fugue car en effet certains compositeurs de la fin du XIX^e et du XX^e siècle ont également pratiqué cette forme: Max Reger, Samuel Barber et Maurice Ravel entre autres.

Jean-Claude Vanden Eynden n'a que 16 ans lorsqu'il est proclamé lauréat au Concours Musical international Reine Élisabeth de 1964. C'est l'un des plus jeunes lauréats jamais élu. Cette précieuse distinction marque le coup d'envoi d'une brillante carrière qui le mène dans les plus belles salles du monde et les festivals les plus réputés. Entre autres aux Festivals de Korsholm (Finlande), Umea (Suède), Prades, la Chaise-Dieu et Giverny (France), Delft (Pays-Bas), Seoul (Corée), Stavelot et Senef (Belgique).

Il est également un merveilleux chambriste, admiré par ses pairs, qui joue avec des partenaires belges et internationaux de tout premier plan : Véronique Bogaerts, Marie Hallynck, Augustin Dumay, Silvia Marcovici, Michaela Martin, Miriam Fried, Gérard Caussé, Frans Helmerson, José Van Dam, Walter Boeykens, Quatuor Enesco, Quatuor Melos, Quatuor Ysaye, Ensemble César Franck, etc.

Son répertoire, vaste et impressionnant, comprend presque tous les grands concertos, un large éventail de pièces de musique de chambre et surtout, l'intégrale des œuvres pour piano seul de Maurice Ravel. Jean-Claude Vanden Eynden a été anobli par le Roi Philippe au titre de Chevalier en 2018.

ESCAPADES

TROIS JOURS EN ÎLE-DE-FRANCE

DU MARDI 18 MAI AU JEUDI 20 MAI 2021



Ce voyage proposé l'année dernière à la même époque, avait été annulé pour les raisons que vous connaissez. Nous avions décidé de le reporter en des temps meilleurs. Mai 2021 devrait voir la réalisation de notre projet. Présenté dans le Courrier # 52 et sur notre site <http://www.amisdu-museel.be/fr> nous vous en rappelons succinctement le programme.

Loin de l'agitation parisienne

L'Île-de-France ne se résume pas à Paris ! Ce 3^e périple, toujours inédit, nous amènera dans ses parties est et sud, verdoyantes et bucoliques.

Sur notre route, **Soissons** conserve sa cathédrale gothique Saint-Gervais-et-Saint-Protais, et les vestiges de l'abbaye St-Jean-des-Vignes. À **Nogent-sur-Seine**, le musée Camille Claudel présente la plus grande collection de ses œuvres.

Autour de Fontainebleau, de nombreux artistes ont trouvé demeure. **Milly la Forêt** doit son renom à Jean Cocteau inhumé dans la Chapelle Saint Blaise des Simples qu'il décore.

Dans la forêt de Milly, Jean Tinguely, Niki de Saint-Phalle et leurs amis ont érigé **Le Cyclop**, une construction insolite. Au château de By à **Thomery**, l'artiste Rosa Bonheur a aménagé son atelier. Dans la villégiature familiale à **Yerres**, Gustave Caillebotte planta son chevalet en plein air. La Closerie Falbala à **Périgny-sur-Yerres** est l'œuvre majeure de Jean Dubuffet.

Curiosité architecturale à **Evry**, la **cathédrale** de la Résurrection Saint-Corbinien de Mario Botta étonne de par sa conception originale contemporaine.

L'aérogare du **Bourget** est un joyau Art déco dessiné par Georges Labro.

Pour ce voyage, nous avons retenu un hôtel situé dans un parc bordé par la rivière de l'Yerres à Varennes-Jarcy, une bâtie datant de 1750.

Les visites guidées des principaux lieux cités seront assurées par des guides locaux.

NADIA MERCIER
ET
PASCAL VEYS,
AMIS DU MUSÉE L

Jean DUBUFFET
Closerie et Villa Falbala,
1970-1973
Fondation Dubuffet,
Périgny-sur-Yerres

Voyage en car
RDV à 7h au parking
Baudouin 1^{er}
Prix du forfait par personne en chambre double et pension complète :
Pour les amis du musée : 595 € / pour les autres participants : 645 €
Acompte : 195 €
Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin annexé. Le programme est susceptible de légères modifications.

Chers Amis,

En ces temps d'incertitude, les escapades resteront en mode « veille » durant cet hiver, période propice à la préparation de nouveaux projets. Nous aurons plaisir à vous les présenter lors du prochain Courrier et de vous retrouver au printemps 2021 en grande forme. Tous nos vœux vont en ce sens.

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT REUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32
GSM : 0496 251 397
Courriel :
nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61
GSM : 0475 488 849
Courriel :
veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à
Guy De Wandeleer :
guy.dewandeleer@gmail.com



Amis du Musée L

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du Musée L et de ses amis, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Chers Membres ,

Vous avez été nombreux à renouveler votre cotisation 2020 et nous en sommes ravis. À cette occasion, nous avons constaté à regret que seul un tiers des membres nous avait communiqué son adresse email.

Dans un souci d'efficacité et de fluidité, nous aurions souhaité pouvoir communiquer avec vous par ce biais, dans le respect du règlement général sur la protection des données, cela va de soi. Merci de contribuer à l'atteinte de cet objectif en nous envoyant un message à amis@museel.be, avec la mention : « communication Amis » et en ajoutant vos coordonnées complètes si votre adresse mail ne nous permet pas de vous identifier clairement.

Votre aide rendra ce travail laborieux bien plus facile !

Membre individuel : 30 € Couple : 40 € à verser au compte des Amis du Musée L
IBAN BE43 31006641 7101 (code BIC : BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.



Exposition **STAGED BODIES**

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE MUSÉE ?

**Les dons au Musée L constituent un apport important
au maintien et à l'épanouissement de ses activités.**

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis)

BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC) avec en communication :

«Don Musée L», ou via le formulaire en ligne : <https://getinvolved.uclouvain.be/museel/>

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.